



# *Société Française d'Étude du Seizième Siècle*

Anciens Présidents

V.-L. Saulnier  
R. Aulotte  
J. Céard  
C. Longeon

M. Lazard  
C.-G. Dubois  
M.-M. Fragonard  
D. de Courcelles

M.-M. Fragonard  
J. Vignes

~~~~~**BULLETIN DE LIAISON**  
2014 (décembre) – n° 80

## **L e m o t d u p r é s i d e n t**



Chers Sociétaires, chers Amis,

Notre Assemblée Générale se réunira samedi 17 janvier, à 14h00, à l'INHA. Notre programme sera assez chargé : outre la lecture du rapport moral et du rapport financier, d'un point sur le programme thématique de notre revue et sur nos projets scientifiques, elle sera l'occasion de renouveler pour moitié notre Conseil d'Administration. Vous trouverez joints à ce bulletin la liste des candidats ainsi que les consignes de vote par correspondance. Certains de nos membres les plus fidèles n'ont en effet pas la possibilité de se déplacer, mais peuvent ainsi participer à la vie de la Société.

Notre AG nous permettra aussi de classer les propositions reçues pour le programme des agrégations de lettres 2017. La commission de choix des programmes a jusqu'ici suivi nos propositions ; nous nous devons donc d'assumer cette tâche avec rigueur. Je remercie nos membres « littéraires » de penser rapidement à des textes dont les éditions de qualité pourront être mises au programme et de m'envoyer leurs suggestions par courrier électronique ([petey-girard@u-pec.fr](mailto:petey-girard@u-pec.fr)).

Un pot amical clôturera l'après-midi.

Ceux qui ne pourraient se rendre à cette Assemblée sont invités à envoyer à notre secrétaire une procuration et à s'acquitter dès maintenant, par un courrier à notre trésorière, de leur cotisation 2015 : vous savez que le dynamisme et le rayonnement de la Société dépendent pour beaucoup de votre fidélité et de votre contribution financière régulière.

~~~~~  
Je profite de ce mot pour remercier les membres qui ont rempli leur fiche du répertoire en ligne sur notre site <http://www.sfdes.fr/>. Comme vous le savez, internet est exigeant : il nous faut donc également songer à actualiser nos fiches.

Dans l'attente du plaisir de vous retrouver samedi 17 janvier prochain, je vous assure de toute mon amitié.

Bruno Petey-Girard

~~~~~3

## **C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u 2 1 j u i n 2 0 1 4**

~~~~~

**Présents :** Luisa Capodiecì, Gary Ferguson, Isabelle His, Virginie Leroux, Catherine Magnien, Bruno Petey-Girard, Magali Vène.

**Excusés :** Jean-François Chappuit, Hugues Daussy, Véronique Ferrer, Claude La Charité, Chiara Lastraioli, Patricia Lojkine, Jean-Marie Le Gall, John O'Brien, Gérald Péoux, Christine de Buzon (pour R.H.R.).

### **1. APPROBATION DU PV DU CA DU 5 AVRIL 2014**

Publié dans le *Bulletin de liaison* n° 79, p. 11-14. Approuvé à l'unanimité.

### **2. POINT SUR LES PUBLICATIONS**

#### **2.1. Le Bulletin de liaison**

Il y a eu beaucoup de retard pour la version papier de ce bulletin (qui devait être envoyée aux sociétaires avant le 10 juin) du fait d'empêchements cumulés – mais tous justifiés ! – des différents responsables de sa confection.

Finalement, un envoi électronique de la version PDF a été fait par Gérald Péoux via la liste de diffusion.

Pour la version papier, un devis a été demandé à Jouve le 18 juin ; elle sera envoyée le 10 juillet.

À noter qu'il y avait déjà eu un double envoi (électronique et papier) en décembre, mais pas pour des raisons de retard de rédaction.

Pour le moment on en reste au double support, qui ont chacun leurs qualités.

#### **2.2. La revue *Seizième Siècle***

Le numéro 10 (2014) a été tout récemment envoyé.

~~~~~

Isabelle His fait quelques remarques sur le graphisme : les intertitres des articles sont mal calés (trop à gauche) ; l'encadrement des photos à bord arrondis et ombrés n'est pas très heureux.

Il faudrait peut-être envisager une révision de cette présentation.

Le prochain numéro (n° 11/2015) doit être bouclé le 15 décembre 2014.

Catherine Magnien travaille actuellement sur les varia reçus. Elle signale que certains ne sont pas de bon niveau.

Gary Ferguson et Hugues Daussy ont reçu quinze articles pour la partie thématique sur les évêques et les arts. Quatre sont illustrés : il faudra veiller à bien les présenter. Il y a aussi un article à italien, qu'il faudra faire traduire. Un court débat s'ensuit sur la gratification que l'on pourra donner au traducteur : finalement, on décide un abonnement à *Seizième siècle* + 200 € pour acheter des livres. Il est précisé que la traduction sera signée. Luisa Capodiecici se charge de trouver un traducteur pour ce texte qui doit être prêt fin septembre.

Les articles thématiques vont être proposés pour relecture aux membres du CA.

Luisa Capodiecici fait un point sur la partie thématique du numéro 12 de 2016, dont elle est responsable : elle pense qu'il faudrait élargir un peu, pas seulement « la noblesse et les arts » mais « la noblesse, la cour et les arts ». 18 personnes ont été contactées, 7 ont déjà accepté.

Pour le n° 13/2017 le thème n'a pas encore été choisi. Une discussion s'engage entre les membres du CA :

- idée des « sujet-dates » (1533 ? 1610 ?) ;
- dans la lignée de *L'érotisme à la Renaissance*, le numéro de 2011, qui s'est très bien vendu : le viol ? (mais Cornucopia l'a traité en 2013) ;
- autres propositions : rapt et enlèvements, mutineries et désertions, le scandale, l'enfance à la Renaissance, le cheveu.

Il faudra choisir lors du prochain CA ; certains de ces thèmes permettraient de demander à un membre de la société qui n'est pas élu au CA de diriger le numéro.

### **2.3. Le volume *La défaite au XVI<sup>e</sup> siècle***

Jean-Marie Le Gall (absent à ce CA) termine la mise au point du manuscrit pour publication aux éditions Droz.

~~~~~5

### **3. MANIFESTATIONS**

#### **3.1. Colloque « François I<sup>er</sup> imaginé » (RHR/SFDES, 9-11 avril 2015)**

Bruno Petey-Girard a bouclé le dossier de demande de subvention « colloques internationaux » de la Ville de Paris, mais en raison de réductions budgétaires l'appel d'offres ne sera finalement peut-être pas lancé.

À partir de la rentrée de septembre, il faudra fixer les modalités d'organisation financière avec RHR. A priori la SFDES et RHR financeront chacune le colloque pour moitié (soit une somme d'environ 6 000 euros par société).

La SFDES prendra en charge la publication des actes en finançant le pré-achat du volume pour envoi à ses Sociétaires.

La question de la réservation de l'auditorium Colbert à l'INHA pour les 10 et 11 n'est toujours pas tranchée ; il faut la relancer très sérieusement.

Pour la visite du dimanche 12 avril, l'idée de Bruno Petey-Girard d'organiser une excursion au (méconnu mais magnifique) château de Villers-Cotterêts plutôt qu'à Fontainebleau est jugée très intéressante.

#### **3.2. Rencontres à la Bibliothèque de l'Arsenal**

BPG fait le bilan de la rencontre qui a eu lieu deux jours auparavant autour du livre d'Arlette Jouanna avec Robert Descimon comme « répondant » : excellent niveau des interventions ; 15-20 personnes dans l'assistance.

Cet automne, nous avons sollicité Joanna Barreto, pour son livre *La majesté en image : portraits du pouvoir dans la Naples des Aragon* (Rome, École française de Rome, 2013). Étant donné le sujet, il faudrait plutôt organiser la rencontre à l'INHA. Luisa Capodiecici voit en fonction des disponibilités.

#### **3.3. À propos du chevauchement des manifestations seiziémistes**

L'idée serait que notre site SFDES puisse offrir un calendrier de manifestations permettant d'avoir une visualisation globale des événements, ce qui lui donnerait une plus-value importante.

Il faudra toujours penser à compléter le site avec les informations dont on a connaissance.



Le *Répertoire des seiziémistes* est plus à jour, beaucoup de collègues (notamment les membres étrangers) ayant rempli leur fiche, y compris les champs disciplinaires.

### **3.4. Congrès de la RSA, Berlin 2015**

Le dernier délai pour soumettre en ligne les projets de session était fixé au 12 juin (donc quelques jours avant la réunion) : c'est pourquoi Gary Ferguson a organisé une consultation par mail des membres du CA sur les propositions qu'il a reçues de nos sociétaires à la suite à son appel.

Un choix a été fait pour sélectionner cinq propositions (le nombre maximum pouvant être soumis par une association) ; pour le détail de ces sessions, voir ci-dessous en annexe de ce procès-verbal.

### **4. RENOUVELLEMENT DU CA (JANVIER 2015)**

La moitié du CA élue en 2009 est renouvelable.

Les huit membres du CA concernés sont : Luisa Capodieci ; Hugues Daussy ; Gary Ferguson ; Chiara Lastraioli ; Patricia Eichel-Lojkine ; Jean-Marie Le Gall ; Virginie Leroux ; John O'Brien.

Tous peuvent tous se représenter sauf Patricia Eichel-Lojkine qui est au bout de son deuxième mandat (élue en 2003).

En fonction de la décision de ces membres sortants sur une éventuelle nouvelle candidature, il faudra donc au moins une personne nouvelle. La représentativité disciplinaire doit être conservée.

Le vote des sociétaires doit être organisé pour l'AG de janvier. Il donnera lieu à un renouvellement du CA et à une éventuelle redistribution des rôles à l'intérieur de celui-ci.

À la rentrée, on enverra à tous les membres un courrier pour leur donner la possibilité de candidater.

~~~~~7

## 5. QUESTIONS DIVERSES

Deux demandes de patronage de colloques ont été présentées à la SFDES et sont acceptées après examen des argumentaires et programmes :

- *Inextinguible Rabelais*, dir. Mireille Huchon, organisé à la Sorbonne et au château d'Écouen (12-15 novembre 2014) ;
- *Marguerite de Valois 1615-2015*, dir. Éliane Viennot, organisé au château de Nérac (21-23 octobre 2015).

Prochains rendez-vous :

- CA le samedi 27 septembre 2014.
- AG le samedi 17 janvier 2015.



**C o n g r è s   a n n u e l   d e   l a   R S A**  
**( B e r l i n ,   2 6 - 2 8   m a r s   2 0 1 5 )**  
**S e s s i o n s   p a r r a i n é e s   p a r   l a**  
**S F D E S**



**1. TRANSFERTS CULTURELS ET MÉDIATIQUES À L'ŒUVRE DANS L'ESPACE EUROPÉEN : LES CONTES**

Organisatrice : Patricia Eichel-Lojkine (Université du Mans).

Président de session : Gregor Wierciochin (Université du Mans).

Répondante : Pascale Mounier (Université de Caen).

Ute Heidmann (Université de Lausanne), *Italian and French Tales as Intertextual and Intercultural "Responses" to Apuleius's Metamorphoses : Methodological Aspects*.

This paper puts the focus on the highly complex way in which the French tales (Perrault, d'Aulnoy and others) "respond" to the Italian works mainly Straparola's favole and Basiles cunti. It will be shown that they do so by taking into account the constitutive "intertextual dialogues" that the Italian texts had previously conducted with Apuleius' Metamorphoses. This highly interesting process of cultural transfer (that has been overseen in the folkloristic approach based on the concept of "tale types") can be analysed by means of a precise comparative method I have defined as "differential comparison" in my research. This paper presents the premises and concepts of this method that has led to the discovery of this important case of "intercultural reconfiguration".

Patricia Eichel-Lojkine (Université du Mans), *Conte abrégé, conte enrichi : la nouvelle donne de la transmission culturelle à l'ère numérique*.

L'exemple de Simon de Hesdin (XIV<sup>e</sup> s.) nous apprend que traduire (en l'occurrence Valère Maxime) signifie à la fois abréger une matière abondante et l'amplifier par des explications. Les éditeurs du XVI<sup>e</sup> siècle façonnent également des livres à l'usage d'hommes pressés qui, néanmoins, ont souvent besoin de gloses explicatives. *Mutatis mutandis*, cette problématique se retrouve dans le livre numérique multi-échelles qui présente, sur le modèle du pliage, à la fois une version intégrale et plusieurs types d'enrichissement : 1- l'abréviation du texte à des degrés variables, avec possibilité de zoom in/out entre les strates (ezoombook) ; 2- des compléments au texte : traductions, dérivations littéraires, transpositions dans les arts. La recherche présentée s'intéressera à la transmission culturelle et à la réception d'une série de contes liés au cycle de L'époux monstrueux (Amour et Psyché, Serpentin vert...) dans ce nouvel environnement hypertextuel.



~~~~~9

Loreto Nuñez (Université de Lausanne), *Au carrefour des novelas espagnoles et des contes français : Dialogues intertextuels et intergénériques entre Cervantès, Zayas et d'Aulnoy*.

Cette contribution étudie, selon la méthode de comparaison différentielle (Heidmann), les dialogues intertextuels et intergénériques entre « El Amante liberal » de Cervantès (*Novelas ejemplares*, 1613), « El Juez de su propia causa » de Zayas (*Novelas amorosas y ejemplares*, 1637) et « Fernand de Tolède. Nouvelle espagnole » de d'Aulnoy (1697). Cela permettra de mettre en lumière un parcours extrêmement complexe : roman antique (Héliodore), *novela* cervantine sans cadre, *novela* ou *maravilla* de Zayas avec un récit-cadre, recueil de Contes de fées avec un « conte »-cadre (Saint-Cloud) incluant une « nouvelle espagnole » qui enchâsse des « contes », ces derniers dialoguant eux aussi avec des textes anciens, comme Apulée. On découvrira ainsi une chaîne passionnante de métamorphoses textuelles et génériques, résultat de divers transferts culturels.

## 2. AUTHORSHIP IN THE RENAISSANCE : JODOCUS BADIUS (1462–1535) AS COMMENTATOR, COMPILATOR, SATIRIST

Organisatrices : Nathalie Dauvois (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3) et Olga Anna Duhl (Lafayette College).

Présidente de session : Olga Anna Duhl (Lafayette College).

Paul White (John Rylands Research Institute, University of Manchester), *The Compositional Methods of Jodocus Badius Ascensius (1462–1535)*.

‘Something happened to this man, which did not happen as far as I know to any other of our country : he managed to get a reputation not only as an interpreter of others, but also as an author of the first rank.’ The Perugian scholar Marcantonio Bonciario, writing in 1604, was bitterly resentful of the fact that Badius, a mere writer of basic grammatical commentaries, had somehow come to be regarded as a ‘primarius auctor’. Badius himself had always been reluctant in his writings to take on this mantle : he usually preferred to be regarded as a printer and compiler rather than an author. I will undertake a close analysis of Badius’s compositional methods, in writing commentaries, in compiling textbooks and in authoring ‘original’ works, to show how they cut across the different conceptions of authorship attaching to these different kinds of texts.

Anne-Laure Metzger-Rambach (Université Bordeaux Montaigne), *Translation, Commentary : How Jodocus Badius Came to Write the Navis stultifera (1505)*.

After being incited by his friend and editor Engilbert de Marnef into writing *Stultiferae naves* laden with female fools, Badius undertook an adaptation of Brant’s *Narrenschiff*, published in 1505. Along with his translation came a rich commentary, helping the reader to situate the work in a literary history, thanks to his accurate knowledge of Horace, Persius and Juvenal. This paper will

10

develop the idea that Badius's translation activity, along with his commentary located on the lower part of each page, provides a continuum from the reading of the Brant-Locher opus to the composition of a *Navis Stultifera* of his own. As a commentator, he reveals the learned models that inspired him and considers his translation worthy of literary consideration.

Nathalie Dauvois (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), *Sylves morales et polyphonie satirique : le statut du je dans les neufs latines de Josse Bade*.

Nous voudrions procéder ici à l'étude de l'énonciation dans les deux neufs latines de Josse Bade et voir comment la page y devient un espace polyphonique et théâtral où Bade fait dialoguer, comme dans le livre IV de ses *Sylvae morales*, plusieurs voix actoriales (Horace, Perse, Juvénal). La distribution et l'interaction du commentaire et du poème, de l'image, de la prose et des vers, fonde dans les deux textes, de manière différente, la position surplombante du je satirique, maître et auteur de la moralisation. Nous voudrions vérifier l'hypothèse que la satire n'autorise pas seulement ici la bigarrure, la rencontre des formes et des voix, mais repose sur cette proximité des rôles du commentateur et de l'auteur.

### **3. HARMONIA MUNDI : ORDRE ET VARIÉTÉ DANS LA PHILOSOPHIE DE LA NATURE ET DE L'HISTOIRE DE LOYS LE ROY**

Organisatrices : Danièle Duport (Université de Caen) et Maria Elena Severini (Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento).

Présidente de session : Kathryn Banks (University of Durham).

Maria Elena Severini (Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento), *Les sources néoplatoniciennes chez Loys Le Roy*.

Mon intervention vise à identifier le *modus operandi* par lequel l'humaniste utilise les sources néoplatoniciennes anciennes et modernes vers une nouvelle perspective, qui, tout en tenant compte du principe de la correspondance entre le ciel et la terre et de l'harmonie universelle, met en valeur la liberté individuelle. L'érudit de Coutances retourne à Platon à travers la médiation du néoplatonisme — Proclus, Origène, Ficin, Cardan — mêlé d'une façon syncrétiste à la conception de la substance aristotélicienne. À travers l'analyse de quelques passages du traité nous visons à montrer comment Le Roy accorde ses sources avec la notion de vicissitude qui implique la persistance de la substance universelle. Sa perspective valorise la singularité et l'individualité, qui deviennent, par rapport à tout déterminisme, un point de force extraordinaire, le pivot même de la liberté humaine, le départ de tout progrès.

Danièle Duport (Université de Caen), *L'ordre terrestre et l'harmonie des contraires dans De la vicissitude ou variété des choses en l'univers de Loys Le Roy*.

La multiplicité désordonnée du monde réalise un équilibre fondé sur la complémentarité des contraires. Ils assurent la conservation du monde, la

« convenance » et la beauté, mais leur antagonisme rend l'harmonie fragile. Un défaut dans la proportion mathématique des opposés l'annule, d'où les périodes de chaos. Les contraires deviennent le meilleur outil pour connaître les mécanismes du monde naturel, social et politique, l'outil nouveau de l'histoire universelle plus pertinent que la causalité chronologique de l'historiographie traditionnelle. Je m'intéresserai au fait que, en fonction de l'analogie universelle, l'histoire nouvelle devient la science de cette harmonie problématique des opposés qui définit l'ordre terrestre. L'histoire, parce qu'elle prend les contraires comme matériau, les intègre aussi à sa méthode et à son écriture sous la forme de la comparaison des opposés.

Andrea Frisch (University of Maryland, College Park), *L'historiographie régionale face aux guerres de religion françaises*.

Si l'on peut très bien dégager certaines lois de la Nature et même des principes de changement historique chez Loys Le Roy, les lois qui en déterminent l'application à des cas particuliers restent assez obscures. En s'appuyant sur deux textes publiés à plusieurs reprises pendant les guerres de religion – le traité *Des troubles et differens* et une *Considération sur l'histoire française et universelle de ce temps* – cette communication proposera que Le Roy invente certaines de ses thèses les mieux connues sur l'historiographie universelle à partir des considérations sur l'histoire française de son propre temps. La doctrine de la vicissitude et de la variété à l'échelle universelle traduirait donc une profonde incertitude sociopolitique ancrée dans l'expérience particulière de l'historien.

#### 4. DÉCLAMATIONS SCANDALEUSES

Organisatrice : Anne-Pascale Pouey-Mounou (Lille 3 / IUF).

Président de session : Bernd Renner (New York, CUNY).

Blandine Perona (Université de Valenciennes), *Scandale et interprétation dans la lettre d'Érasme à Martin Dorp*.

En 1515, Érasme répond longuement à Martin Dorp qui déplorait dans une précédente épître la publication de l'*Éloge de la Folie*. Érasme insiste sur la réversibilité du scandale : ce n'est pas sa déclamation qui est scandaleuse, mais l'interprétation qui en est faite : « c'est dans la formulation qu'est le scandale non dans mon petit livre », répond-il à Dorp. L'interprétation et l'examen de conscience se rencontrent en ce qu'ils révèlent les défauts de l'interprète. À son tour, Érasme se fait interprète de l'*Éloge de la Folie* et s'efforce précisément de mettre en valeur les moyens rhétoriques dont il a usé pour éviter le scandale. Les questions qui portent sur l'interprétation de l'*Éloge* se posent également sur la lettre. Les protestations de bonne volonté d'Érasme interrogent la sincérité et la cohérence de sa justification, surtout qu'il semble difficilement résister à la tentation de se scandaliser de la bêtise.

12

Anne-Pascale Pouey-Mounou (Lille 3 / IUF), *La légitimité du scandale : débats et questionnements (Érasme, Rabelais et la Réforme)*.

C'est avec la remise au goût du jour d'un scandale revendiqué pour sa force de bouleversement et stimulé par les relectures de saint Paul, que se développent, au temps de l'humanisme et de la Réforme, une série de débats et d'interrogations sur la légitimité du scandale. Entre les deux pôles d'une charité plus traditionnelle et d'une liberté nouvelle, on envisagera le travail de discernement que tentent de repenser Érasme et Rabelais, dans leurs débats respectifs avec Luther et Calvin, aussi bien dans leurs prises de position polémiques que dans l'ambivalence, propice à la réflexion, des déclamations fictionnelles. On s'intéressera en particulier, autour des "pierres de scandale" que sont les questions de l'édification, de la prédication et du formalisme, à l'isotopie du scandale (esclandre, fâcherie, opprobre, diffame...), aux métaphores associées (les pierres, le bestiaire, la merde...) et à la valorisation paradoxale de la notion de « scrupule ».

Tristan Vigliano (Université Lyon 2), *Le risque du scandale dans la controverse contre l'islam de la première Renaissance*.

Je m'intéresserai ici aux travaux sur l'islam de Jean de Ségovie et Jean Germain, et notamment à leur correspondance, récemment transcrite par Davide Scotto. Ces deux intellectuels et hommes d'Église sont profondément marqués par la chute de Constantinople, mais en tirent des conclusions symétriquement opposées. Jean de Ségovie, comme son ami Nicolas de Cues, prône un dialogue pacifique avec les musulmans, en vue de leur conversion : il s'agirait d'inventer un discours qui ne heurte pas leur sensibilité théologique. Jean Germain défend au contraire l'idée d'une croisade et craint que des discussions interconfessionnelles ne fassent vaciller les chrétiens dans leur foi (« *ad scandalum nostrorum* »). Pour cent musulmans convertis au christianisme, dit-il, cent chrétiens se convertiraient à l'islam. Cet argument pessimiste lui vaut une réplique elle-même scandalisée de Jean de Ségovie. Entre les deux hommes s'engage ainsi un débat qui concerne à double titre la question du scandale.

## **5. LES LIVRES ONT-ILS UN GENRE? L'HYBRIDATION GÉNÉRIQUE DANS LA PRODUCTION ÉDITORIALE DE LA RENAISSANCE.**

Organisateurs : Trung Tran (Université de Montpellier 3) et Anne Réach-Ngô (Université de Haute-Alsace).

Présidente de session : Mireille Huchon (Université Paris-Sorbonne).

Nora Viet (Université de Clermont-Ferrand), *Cent nouvelles, fables, paraboles ou histoires : hybridité de la nouvelle dans les premiers recueils français*.

Dans sa célèbre définition de la nouvelle, considérée souvent comme fondatrice du genre, Boccace présente la nouvelle comme un genre composite et polymorphe : « *intendo raccontare cento novelle, o favole o parabole o*

*istorie come dire si vogliamo* ». Transposée sur le sol littéraire français, la nouvelle semble alors particulièrement à même d'accueillir les genres narratifs connexes, de la facétie à la fable ou à l'*exemplum*, dans la droite lignée des recueils de récits brefs médiévaux où l'hybridation générique était déjà de règle. Nous proposons d'étudier les premiers recueils de nouvelles français (1462-1536) au regard de la conception du genre qui s'y dessine : hybride, unifiée, polymorphe. Si la nouvelle doit en partie son succès à sa capacité à absorber des formes narratives voisines, ne s'affirme-t-elle pas en même temps, dans les recueils de ces années, comme un modèle narratif unifié, sorte de *standard* nouveau du récit bref français ?

Trung Tran (Université Montpellier III / IRCL), *La forgerie générique du livre emblématique*.

Le « genre » de l'emblème, né avec Alciat, reconfiguré par ses éditeurs et traducteurs successifs, fécondé par la tradition allégorique de l'Antiquité et la tradition de l'écriture épigrammatique, forgé dans les creux du langage hiéroglyphique, s'incarne en France dans une série de recueils qui, depuis Corrozet et La Perrière, se distinguent par la multiplicité des modèles textuels et formels dont ils se réclament. C'est ce vaste espace générique que l'on se propose d'examiner, pour mettre en évidence l'hybridité emblématique, et mettre tout particulièrement en évidence le croisement fécond entre la brièveté aphoristique et le déploiement narratif qui marque la naissance du « genre » dans la France des années 1540.

Anne Réach-Ngô (Université de Haute-Alsace), *De l'hybridation générique à l'homogénéisation d'un produit éditorial : le cas des Trésors imprimés en langue vernaculaire*.

Si le procédé de la compilation à la Renaissance reste fortement marqué par l'héritage médiéval, les reconfigurations du marché de l'imprimé concourent à la naissance de nouveaux produits éditoriaux, aux usages et visées plus circonscrits : c'est le cas des *Trésors* imprimés en langue vernaculaire, qui connaissent une véritable vogue éditoriale en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Composés suivant des pratiques de sélection, d'agencement et de présentation relativement similaires, ces ouvrages prennent le plus souvent la forme de manuels, malgré l'hétérogénéité des textes et formes sources. On s'intéressera à la manière dont le modèle des *Trésors* est révélateur des processus d'hybridation générique consécutif au recyclage des textes hérités à la Renaissance, lors de la confection de ses ouvrages « pratiques » destinés à fournir aux lecteurs les rudiments d'une culture héritée, en un volume de peu de coût, mais de haut prix.

14

## C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u 2 7 s e p t e m b r e 2 0 1 4

~ ~ ~

**Présents :** Christine de Buzon (pour R.H.R.), Luisa Capodiecì, Véronique Ferrer, Isabelle His, Virginie Leroux, Patricia Lojkine, Catherine Magnien, Gérald Péoux, Bruno Petey-Girard.

**Excusés :** Jean-François Chappuit, Hugues Daussy, Gary Ferguson, Claude La Charité, Chiara Lastraioli, Jean-Marie Le Gall, John O'Brien, Magali Vène.

### 1. APPROBATION DU PV DU CA DU 21 JUIN 2014

En attente de l'envoi du PV par Magali Vène.

### 2. PUBLICATIONS

#### 2.1 Le Bulletin de liaison

Le respect du planning de fabrication et d'envoi du prochain bulletin (n° 80) est impératif parce qu'y sera joint le matériel de vote par correspondance pour le renouvellement du CA (vote dépouillé lors de l'AG du 17 janvier 2015).

Le bulletin devra sortir imprimé de chez Jouve le 10 décembre au plus tard.

Donc nous devons transmettre à Claude La Charité les éléments qui le composent (notices d'ouvrages reçus, bibliographies, liste des expositions, etc.) le 30 octobre dernier délai, ce qui permettra d'envoyer le PDF final à Jouve le 10 novembre.

Le tirage sera calculé au plus juste de nos besoins (nombre de membres en arrondissant à la dizaine supérieure). En effet, Jouve qui jusqu'ici conservait les reliquats ne le fera désormais plus. Reste à savoir si une commande de 350 exemplaires pour 308 envois n'est pas plus économique qu'une commande de 310 exemplaires + pilonnage des exemplaires...

Chiara Lastraioli s'occupera de l'impression des étiquettes à partir du fichier d'adresses transmis par Véronique Ferrer.

Nous doublerons, comme nous avons pris l'habitude de le faire depuis un an, l'envoi du Bulletin papier (et des documents associés) par un envoi électronique.

#### 2.2. La revue *Seizième Siècle*

Le numéro de 2015 est en cours de préparation, avec sa partie thématique sur les évêques et les arts dirigée par Hugues Daussy et Gary Ferguson.

Pour la partie thématique du numéro de 2016 sur « la noblesse, la cour et les arts », Luisa Capodiecì a rassemblé douze participants ; plusieurs propositions portant sur la musique, Isabelle His s'associe à la direction.

~~~~~15

Les thèmes « Le Concordat » et « Cadeaux et étrennes à la Renaissance » sont proposés respectivement pour le numéro de 2017 et celui de 2018. Il nous faudra trancher lors du prochain CA.

### **3. MANIFESTATIONS**

#### **3.1. Colloque « François I<sup>er</sup> imaginé » (RHR/SFDES, 9-11 avril 2015)**

Le schéma général du colloque qui se tiendra du 9 au 11 avril 2015 est défini : les conférences du jeudi 9 auront lieu à la BnF ; une visite de l'exposition *François I<sup>er</sup>, image et pouvoir* et un concert de l'ensemble Douce Mémoire sont également programmés pour cette journée. Les demandes de réservation à l'INHA pour les vendredi et samedi sont restées sans réponse, mais nous devrions pouvoir nous réunir le samedi dans l'amphithéâtre Colbert. Reste à trouver un lieu pour la journée du vendredi. Bruno Petey-Girard et Christine de Buzon se rencontreront prochainement pour ajuster les finances du colloque. La ville de Paris n'a toujours pas lancé son appel « Manifestations scientifiques à Paris » sur lequel nous comptons nous positionner. Trois centres de recherche universitaires s'associent à la charge financière.

#### **3.2. Rencontre autour d'une publication récente**

Le précédent CA avait pensé à une rencontre d'automne autour de l'ouvrage de Joanna Barreto, *La Majesté en images. Portraits du pouvoir dans la Naples des Aragon* (Rome, École française de Rome, 2013). Mais l'auteur enseigne dans le secondaire : il nous faut donc vérifier ses disponibilités avant de fixer plus précisément cette rencontre qui, en raison de son sujet, pourrait avoir lieu à l'INHA.

#### **3.3. À propos du chevauchement des manifestations seiziémistes**

Bruno Petey-Girard suggère la mise en ligne d'un calendrier sur le site qui permettrait à chacun de vérifier la disponibilité d'une date avant l'organisation d'un colloque ou d'une journée d'étude, ce qui permettrait d'éviter les chevauchements entre manifestations.

Gérald Péoux souligne qu'il faudrait s'entendre sur la notion de « visibilité » ; en l'état, la visibilité de la Société par son site est presque inexistante ; il ne s'agit que d'une visibilité interne (ce qui est déjà beaucoup) qui dépend de la bonne volonté de chacun des membres à alimenter le site. Peut-être faudrait-il envisager des relations plus étroites avec d'autres sites seiziémistes, tel le très dynamique site *Cornucopia* (système de liens, etc.). Le principal problème d'un développement de la visibilité de la SFDES est aussi celui du temps dont disposent les membres du CA.

### **3.4. Manifestations à prévoir**

Daniel Ménager avait suggéré l'organisation d'un colloque Luther en 2017. Patricia Lojkine, en collaboration avec Daniel Ménager et Véronique Ferrer, organisera une journée d'étude centrée sur la circulation en langue française et en latin de la pensée luthérienne. Les textes de cette journée d'étude (7 ou 8) pourront être publiés dans *Seizième siècle* après relecture du comité de rédaction.

### **4. PRÉPARATION DU RENOUELEMENT DU CA (AG du 17 janvier 2015)**

Suite à l'appel à candidature, Bruno Petey-Girard a reçu celles de l'historien Jean-Pierre Babelon, membre de l'Institut, et d'Anne Réach-Ngô, maître de conférences à l'université de haute Alsace.

Parmi les membres du CA sortants rééligibles, Luisa Capodiecì, Hugues Daussy et Gary Ferguson se représentent.

### **5. ADHÉSIONS**

Le nombre des adhésions reçus est équivalent à celui reçu les années précédentes à la même période.

Véronique Ferrer s'occupe d'une relance générale ; elle communiquera la liste des retardataires aux membres du CA afin qu'ils puissent contacter personnellement ceux qu'ils connaissent le mieux et qui ont oublié de régler leur cotisation 2014.

### **6. QUESTIONS DIVERSES**

Il nous faut songer à des titres à proposer à la commission de choix des programmes des agrégations de Lettres pour 2017.

Nous avons appris la triste nouvelle de la disparition de Lionello Sozzi ; Bruno Petey-Girard sollicitera Jean Balsamo pour la rédaction d'une nécrologie de ce grand seiziémiste, à paraître dans le prochain bulletin de liaison.

Prochains rendez-vous, samedi 17 janvier 2015 :

- 10h : CA ;
- 14h : AG électorale ;
- 18h : première réunion du nouveau CA, afin de répartir les différentes tâches.



## *I n m e m o r i a m*



**LIONELLO SOZZI**  
**1930-2014**

Avec Lionello Sozzi, enlevé à l'affection de ses proches le 27 septembre dernier après une longue et douloureuse maladie, disparaît une grande et belle figure des études littéraires françaises en Italie. Né en 1930 à Lecce dans les Pouilles, Lionello Sozzi fit ses études à l'École normale supérieure de Pise, où il passa sa *laurea*. Après un long séjour en France (1953-1961), durant lequel il enseigna en qualité de lecteur à Lyon puis aux universités de Caen et de Grenoble, il entra dans la carrière universitaire en Italie : assistant (1962) puis chargé d'enseignement (1965-1970) à Turin et à l'université Bocconi de Milan, nommé professeur ordinaire de langue et littérature françaises, il exerça à l'Institut universitaire de Bergame (1970-1974), avant de succéder à Franco Simone à la Faculté des lettres et philosophie de l'université de Turin, et d'occuper la chaire prestigieuse illustrée au début du siècle par Ferdinando Neri. Entre-temps, en 1965, Lionello Sozzi avait été reçu docteur à l'université de Paris, en soutenant une thèse sous la direction de Verdun L. Saulnier. Il participa ensuite avec Louis Terreaux et Franco Simone à la fondation du Centre d'études franco-italiennes des universités de Savoie et de Turin, dont il fut pendant de longues années un des deux co-directeurs, et il anima le centre d'études Natalino Sapegno (Morgex-Aoste), voué à la formation post-doctorale des jeunes chercheurs et aux échanges littéraires en Europe. Il était membre de l'Académie *dei Lincei*, de l'Académie des sciences de Turin et de l'Académie de Savoie.

Se souciant assez peu des questions institutionnelles ou administratives, Lionello Sozzi n'établit pas sa renommée universitaire sur son influence dans les commissions, son pouvoir dans l'attribution des postes ou sur l'écho d'une voix publique. Aux journaux, il préféra toujours les revues savantes, et il offrit aux *Studi francesi*, fondés par Franco Simone, une collaboration déterminante, ne trouvant pas indigne de rédiger d'innombrables comptes rendus, notes de lectures ou mises au point critiques sur ce qui se publiait dans son domaine. Sa carrière, toute linéaire, fut vouée à l'enseignement et à la recherche. Parfait représentant de la méthode historique de l'école turinoise, centrée autour de questions génériques en relation à des auteurs, sans jamais céder aux facilités de l'approche biographique, il laissa une œuvre considérable portant sur les lettres françaises, en particulier celles de ses deux époques de prédilection, qu'il ne cessa d'étudier conjointement avec une curiosité toujours renouvelée, les Lumières et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle d'une part, la Renaissance de l'autre. Sa thèse, consacrée aux contes de Bonaventure des Périers, fut publiée en 1965 ; elle fut suivie de nombreuses études sur le genre narratif, allant de la réception française des auteurs italiens, Pogge ou Boccace, à Rabelais, dont il dirigea la traduction italienne, publiée en 2012. Lionello Sozzi sut élargir l'histoire littéraire érudite en des perspectives et des synthèses plus larges. Dès 1970, il publiait un article fondateur sur la notion de « *dignitas hominis* », dont il allait faire une de ses clefs de lecture de la littérature de la Renaissance ; en 2004, il fit paraître un bel

ouvrage sur la conception du temps présent dans la tradition occidentale ; en 2011, il réunit ses études sur l'espace intérieur, offrant, parmi d'autres, une admirable analyse de « l'arrière-boutique » montaignienne et ses références. Il donna également un infléchissement radical aux études menées depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle sur la question de l'italianisme, en formulant celle-ci en termes symboliques et idéologiques décisifs, par l'analyse des filiations entre les textes et de la relation d'émulation qui opposa les lettrés français aux grands auteurs italiens qu'ils imitaient. Ses principales études dans ce champ de recherches, publiées séparément dans différents revues et actes de colloques, ont été réunies en 2002 sous le titre *Rome n'est plus dans Rome. La polémique anti-italienne et autres essais sur la Renaissance*.

En Lionello Sozzi, proche en cela des grands critiques de la tradition genevoise qu'il admirait, le savant aux vastes connaissances, maîtrisant la critique la plus récente, savait s'effacer derrière le lecteur pour revenir sans cesse aux textes et aux œuvres. Il était, pour ceux qui suivaient ses séminaires ou ses conférences, un commentateur raffiné, attentif aux allusions, aux plus fins réseaux d'intertextualités et aux nuances de l'expression, et, de son élocution soignée, dans un des français les plus élégants que l'on pût entendre « au-delà des monts », il savait mieux que personne guider son auditoire dans « l'espace intérieur » des grands écrivains, pour leur donner à comprendre les mystères de la création et tout ce que l'expérience littéraire comporte d'irréductible à toute approche non poétique. De ce point de vue, sa belle étude consacrée à la figure d'Icare dans la poésie française du XVI<sup>e</sup> siècle a une portée emblématique. Conscient d'être le dépositaire d'une longue tradition académique et universitaire, entretenant une vaste correspondance savante, homme de respect et de belles manières, Lionello Sozzi sut, à de nombreuses occasions, rendre hommage aux institutions, aux maîtres et aux collègues disparus. C'est à lui, au représentant d'un monde académique dont nous contemplons la lente disparition, qu'il nous revient aujourd'hui de rendre un ultime hommage.

Jean Balsamo

## A p p e l à c o m m u n i c a t i o n s



**« LE PRÉJUGÉ HIÉROGLYPHISTE » DANS LA PENSÉE OCCIDENTALE DE LA RENAISSANCE À LA GRANDE GUERRE 25, 26 ET 27 JUIN 2015, UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (SEARCH, EA 2325)**

Dans *Le débat sur les écritures et l'hiéroglyphe aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles* (1965), Madeleine David s'attache à mettre en évidence les conceptions du signe qui ont freiné le déchiffrement des hiéroglyphes. Parmi ces obstacles figure le « préjugé hiéroglyphiste », qu'elle définit comme « l'exaltation de la figure hiéroglyphique en tant que symbole pur ». Dans cette perspective, les hiéroglyphes rendent visible une réalité cachée, mais ne constituent pas une écriture et n'ont pas vocation à assurer la communication entre les hommes. Deux ans plus tard, dans *De la grammatologie*, Derrida adopte l'expression dans sa critique d'une tradition métaphysique pour laquelle la vérité s'origine dans le Logos.

L'Égypte et sa symbolique ont profondément marqué la pensée de la Renaissance. La parution en 1505 des *Hieroglyphica*, attribués à Horapollon, déclenche une fascination pour le code crypté des hiéroglyphes dans lesquels on croit déceler le réceptacle des mystères divins et une source de la Prisca Theologia. En 1556, l'imprimeur bâlois Michael Isengrin fait paraître les *Hieroglyphica* de Pierio Valeriano, immense ouvrage de codification des images qui cherche à traquer les sources du christianisme dans les hiéroglyphes et la symbolique gréco-latine païenne. On sait que nombre d'auteurs puisèrent à ce trésor, tel Ben Jonson qui l'utilisa pour la composition de ses *Masques*. La peinture fut également sujette à cet engouement pour l'Égypte et ses hiéroglyphes, comme en témoigne la parution en 1593 de l'*Iconologia* de Cesare Ripa, dont les sources principales sont le compendium de Valeriano et l'*Emblematum Liber* d'Alciat. Les nombreuses rééditions et traductions de l'*Iconologia* aux dix-septième et dix-huitième siècles attestent le succès de ce texte qui devint un manuel de référence dont l'impact sur l'art occidental fut considérable. Tous ces ouvrages dessinent les contours de ce que Jean Raymond de Petit nomme, au dix-huitième siècle, une « Hiérogaphie » (*Le Manuel des artistes et des amateurs*, Paris, 1770), expression d'une conception du monde encore fortement ancrée dans la théorie des analogies.

L'imaginaire du hiéroglyphe perdure après le déchiffrement de l'écriture égyptienne par Champollion en 1822. Il fleurit dans un dix-neuvième siècle qui voit la résurgence d'une vision mystique du monde. Les Romantiques des deux côtés de l'Atlantique sont profondément influencés par la tradition néoplatonicienne et en particulier par Swedenborg, auteur du célèbre *Clavis Hieroglyphica arcanorum naturalium et spiritualium per viam Repraesentationum et Correspondentiarum* (1741). Dans *Nature* (1836), ouvrage considéré comme la bible du Transcendantalisme, Ralph Waldo Emerson déclare que le monde est emblématique,

20

faisant ainsi écho aux propos de Francis Quarles dans ses *Emblemes* (1635): « *What are the Heavens, the Earth, nay every Creature, but hieroglyphicks and emblemes of [God's] Glory.* » En France, Baudelaire, qui contribue à restaurer l'ancien univers analogique, affirme que « tout est hiéroglyphe » dans son étude sur Victor Hugo. Le discours des Symbolistes accorde une très grande place à la métaphore du « livre du monde », dont le poète doit déchiffrer les hiéroglyphes. Cependant, à mesure que change la conception du symbole, le rapport à la transcendance n'est plus admis comme une évidence. Ainsi, dans « Le démon de l'analogie » (1874) notamment, Mallarmé semble faire vaciller l'univers des similitudes, lui qui affirme aussi dans « L'azur » (1864) que « le ciel est mort ».

Le déchiffrement des hiéroglyphes a cependant des conséquences visibles sur l'utilisation de la métaphore. Certains détectives de fiction excellent à déchiffrer des indices qui sont parfois comparés à des hiéroglyphes. Dans « The Adventure of the Dancing Men » (1903), Sherlock Holmes parvient à trouver le code qui donne sens aux mystérieux dessins soumis à son attention. De son côté, Freud reprend la métaphore du hiéroglyphe pour décrire les arcanes du rêve. Dans sa perspective, le hiéroglyphe n'est plus un symbole toujours ouvert, mais le signifiant d'un signifié récupérable par l'interprétation.

Les communications pourront aborder le hiéroglyphe au sens propre, sa métaphore ou sa symbolique dans la pensée et l'art en Occident de la Renaissance à la Première Guerre mondiale. L'objectif du colloque est d'explorer l'évolution de la figure du hiéroglyphe sur près de quatre siècles, en mettant au jour des invariants, des inflexions, voire des ruptures dans les traitements qu'elle a subis. On explorera à cet effet les textes théoriques qui placent le hiéroglyphe au cœur de l'épistémè des périodes concernées, les discours théologiques et philosophiques qui légitiment le hiéroglyphe comme langue adamique, les diverses formes d'expressions artistiques qui recourent à la figuration hiéroglyphique en tant que symbole, ou encore les écrits qui s'approprient le hiéroglyphe en tant que modèle herméneutique.

Une publication (en anglais) est prévue après relecture des contributions par le comité scientifique du colloque.

Les propositions de communication en français ou en anglais (environ 500 mots) devront être adressées pour le 20 décembre 2014 à : Jean-Jacques Chardin (chardin@unistra.fr), Sophie Mantrant (mantrant@unistra.fr) et Rémi Vuillemin (vuillemin@unistra.fr). La réponse du comité scientifique parviendra aux auteurs des propositions avant le 1<sup>er</sup> février 2015.

~~~~~21

## P u b l i c a t i o n s   r é c e n t e s

Cette liste n'a rien d'exhaustif.  
Toute information complémentaire est la bienvenue.



ALTEROCHE, Bernard d' et Jacques KRYNEN (dir.), *L'histoire du droit en France - Nouvelles tendances, nouveaux territoires*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

ANDREOLI, Ilaria (dir.), *Exercices furieux. À partir de l'édition de l'Orlando furioso De Franceschi (Venise, 1584)*, Berne, Berlin, Bruxelles, Francfort, New York, Oxford, Vienne, Peter Lang, 2013.

ARETINO, Pietro, *Operette politiche e satiriche*, tome I, éd. Giuseppe Crimi, Rome, Salerno, 2014

*Art, Music, and Spectacle in the Age of Rubens. The Pompa Introitus Ferdinandi*, éd. A. C. KNAAP et M. C. PUTMAN, London, Harvey Miller Publishers, 2013

*Autografi dei letterati italiani. Il Quattrocento*, tome I, éd. Francesco Bausi, Maurizio Campanelli, Sebastiano Gentile, James Hankins, cons. paléographique di Teresa De Robertis, Rome, Salerno, 2014.

*Autografi dei letterati italiani. Il Cinquecento, tome II*, éd. Matteo Motolese, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Rome, Salerno, 2014.

BARRAL-BARON, M., *L'Enfer d'Érasme. L'humaniste chrétien face à l'histoire*, Genève, Droz, 2014.

BENINVIENI IL GIOVANE, Antonio, *Massima. Il «Ciriffo Calvaneo» a teatro. Un'inedita tragedia del cod. F.N. II.I.91 della Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze*, éd. Bertini Fabio, Rome, Bulzoni, 2014.

BERTHON, Guillaume, *L'intention du poète. Clément Marot « auteur »*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

BÈZE, Théodore de, *Correspondances*, tome XXXVIII (1597), éd. K. Bovier, A. Dufour, H. Genton et B. Nicollier-Deweck, Genève, Droz, 2014.

BIANCHI, Stefano, *La scrittura poetica femminile nel Cinquecento veneto: Gaspara Stampa e Veronica Franco*, Manziana, Vecchiarelli, 2014.

BOCCACE, *Des dames de renom / De claris mulieribus*, éd. et trad. J.-Y. Boriaud, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques de l'humanisme », 2013.

- 22
- BOCHETEL, Guillaume, *La tragedie d'Euripide, nommée Hecuba*, éd. F. FASSINA, Alessandria, Rome, Edizioni dell'Orso, 2014.
- BONORA, Elena, *Roma 1564. La congiura contro il papa*, Milan-Bari, Edizioni Laterza, 2014.
- BOULÈGUE, Laurnece (dir.), *Commenter et philosopher à la Renaissance*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2014.
- BRAGANTINI, Renzo, *Il Governo del comico. Nuovi studi sulla narrativa italiana dal Tre al Cinquecento*, Manziana, Vecchiarelli, 2014.
- BRUNI, Leonardo, *Lettres familières*, éd., trad., notes L. Bernard-Pradelle, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2014.
- BUONANNI, Vincenzo, *Discorso sopra la prima cantica della 'Commedia'*, éd. Stefano Pavarini, Rome, Salerno, 2014.
- CALABRITTO, Monica et Peter DALY, *Emblems of Death in the Early Modern Period*, Genève, Droz, 2014.
- CAMUS, Jean-Pierre, *Traité des passions de l'ame*, éd. Max Vernet et Élodie Vignon, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- CANGUILHEM, Philippe (dir.), *Chanter sur le livre à la Renaissance – Les traités de contrepoint de Vicente Lusitano*, Turnhout, Brepols, 2013.
- CARDANO, Girolamo, *Carcer*, éd. Marialuisa Baldi, G. Canziani, E. Di Rienzo, texte latin et appareil philologique Cecilia Mussini et Angela de Patto, Florence, Olschki, 2014.
- CHAPPUYS, Gabriel, *Le secrétaire*, édition critique de Viviane Mellinghoff-Bourgerie, Genève, Droz, 2014.
- Charles Fontaine, un humaniste parisien à Lyon*, études réunis par G. DE SAUZA et É. RAJCHENBACH-TELLER, Genève, Droz, 2014
- CHIODO, Domenico, *Piu' che stelle in cielo. Poeti nell'Italia del Cinquecento*, Manziana, Vecchiarelli, 2014.
- CIAVALDINI RIVIÈRE, Laurence, *Aux premières heures du monastère de Brou. Un architecte, une reine, un livre*, Paris, Picard, 2014
- COOPER, Richard, *Roman Antiquities in Renaissance France, 1515-65*, Farnham-Burlington, Ashgate, 2013.

~~~~~23

*Copier et contrefaire à la Renaissance. Faux et usage de faux*, sous la direction de Pascale MOUNIER et de Colette NATIVEL Actes du colloque organisé par R.H.R. et la S.F.D.E.S. 29, 30 et 31 octobre 2009 Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, Paris, Honoré Champion, 2014.

CORNIC, Sylvain et Pierre SERVET, *L'art de la conciliation*, Genève, Droz, coll. « Cahiers du GADGES », 2014.

DE BEER, Susanna, *The Poetics of Patronage. Poetry as Self-Advancement in Giannantonio Campano*, Turnhout, Brepols, 2013.

DECHAUD, J.-M., *Bibliographie critique des ouvrages et traductions de Gabriel Chappuys*, préf. J. Balsamo, Genève, Droz, 2014.

DESPORTES, Philippe, *Les Premières Œuvres*, éd. Bruno Petey-Girard et François Rouget, Paris, Classiques Garnier, 2014.

DIAZ, Brigitte), Franziska MEIER et Francine WILD (dir.), *Les Héritages littéraires dans la littérature française (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

DIONNE, Valérie M., *Montaigne, écrivain de la conciliatio*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

DOUGLAS OLSON, S. (dir.), *Ancient Comedy and Reception. Essays in Honor of Jeffrey Henderson*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2014.

ÉDOUARD, Sylvène, *Les Devoirs du prince - L'éducation princière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

ELSIG, Frédéric et Natale MAURO (dir.), *Le Duché de Milan et les commanditaires français (1499-1521)*, Rome, Viella Libreria Editrice, 2013.

*Erasmus and the Renaissance Republic of Letters. Proceedings of a Conference to Mark the Centenary of the Publication of the First Volume of Erasmi Epistolae by P. S. Allen, Corpus Christi College, Oxford, 5-7 September 2006*, éd. by Stephen Ryle, foreword by Lisa Jardine, Turnhout, Brepols, 2014

EVDOKIMOVA, L. et V. Smirnova (dir.), *L'œuvre littéraire du Moyen Âge aux yeux de l'historien et du philologue*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

*L'exemplarité de la scène : théâtre, politique et religion au XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. Louise FRAPPIER et Anne G. GRAHAM, *Tangence*, n° 104 (2014), 146 p.

FANTI, Sigismondo, *Trattato di scrittura. Theorica et pratica de modo scribendi (Venezia 1514)*, éd. Antonio Ciaralli e Paolo Procaccioli, note au texte de Piero Lucchi, Rome, Salerno, 2014.

24

FARA, Giovanni Maria, *Albrecht Dürer nelle fonti italiane antiche (1508-1686)*, Florence, Olschki, 2014.

FELLINA, Simone, *Modelli di episteme neoplatonica nella Firenze del'400. Le gnoseologie di Giovanni Pico della Mirandola e di Marsilio Ficino*, Florence, Olschki, 2014.

FERRAND, Mathieu et Nathaël ISTASSE, *Nouveaux regards sur les « Apollons de collège ». Figures du professeur humaniste en France dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2014

FICIN, Marsile, *Correspondance*, Livre I, éd., trad., notes J. Reynaud et S. Galland, Paris, Vrin, 2014.

FILEDT KOK, Jan Piet, Walter GIBSON and Yvette BRUIJNEN, *Cornelis Engebrechtsz. A Sixteenth-Century Leiden Artist and his Workshop*, Turnhout, Brepols Publishers, 2014

FIRPO, Massimo, *La presa di potere dell'Inquisizione romana 1550-1553*, Milan-Bari, Laterza, 2014.

*La Frontière méditerranéenne du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Échanges, circulations et affrontements*, textes réunis par A. FUESS et B. HEYBERGER, Turnhout, Brepols, 2013

*Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*, éd. Christine Bénévent, Isabelle Diu, Chiara Lastraioli. Turnhout, Brepols, 2014.

FOUCHELAT, D., *Le Policratique de Jean de Salisbury. Livres VI et VII*, Genève, Droz, 2014.

*François Habert, poète français (1508 ?-1562 ?)*, études réunies par Bruno PETEY-GIRARD avec la collaboration de Sylviane BOKDAM, Paris, Honoré Champion, 2014.

GIACOMOTTO-CHARRA, V. et C. SILVI (dir.), *Lire, choisir, écrire ; la vulgarisation des savoirs du Moyen Âge à la Renaissance*, Paris, École des Chartes, 2014.

*Giovanni Pico e la cabbalà*, éd. Fabrizio Lelli, Florence, Olschki, 2014.

GIGLIOTTI, Valerio, *La tiara deposta. La rinuncia al papato nella storia del diritto e della Chiesa*, Florence, Olschki, 2014.

GIRAULT-FRUET, Arlette, *La Non Trubada - La question des îles errantes dans les navigations d'autrefois*, Paris, Classiques Garnier, 2014



~~~~~25

GORRIS CAMOS, R. (dir.), *Les Muses secrètes. Kabbale, alchimie et littérature à la Renaissance*, Actes de la Journée en hommage à François Secret, Vérone, 18 octobre 2005, Genève, Droz, 2014.

GOSSEREZ, L., (dir.) *Le phénix et son autre. Poétique d'un mythe des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

GRATA, Giulia, *Des lettres pour gouverner Antoine Perrenot de Granvelle et l'Italie de Charles-Quint dans les Manuscrits Trumbull de Besançon*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2014, 254 p.

GUIDI BRUSCOLI, Francesco, *Bartolomeo Marchionni, «homem de grossa fazenda» (ca. 1450-1530). Un mercante fiorentino a Lisbona e l'impero portoghese*, Florence, Olschki, 2014.

HOEGES, Dirk, *Niccolò Machiavelli – Die Macht und der Schein*, Francfort, Peter Lang, 2014.

INFELISE, Mario, *I padroni dei libri. Il controllo sulla stampa nella prima età moderna*, Milan-Bari, Edizioni Laterza, 2014.

*L'intime du droit à la Renaissance. Actes du cinquantenaire de la FISIER*, réunis et publiés par Max ENGAMMARE et Alexandre VANAUTGAERDEN avec la collaboration de Franz BIERLAIRE, Genève, Droz, 2014

JUHLE, J.-C., *Pratiques latines de la dédicace - Permanence et mutations, de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

KECSKEMÉTI, Judit, *Fédéric Morel II, éditeur, traducteur et imprimeur*, Turnhout, Brepols, 2014.

LAIGNEAU-FONTAINE, S. (dir.), « *Petite patrie* ». *L'image de la région natale chez les écrivains de la Renaissance*, Actes du colloque de Dijon, mars 2012, Genève, Droz, 2013.

LARSSON, Anna et Björn NORLIN (dir.), *Beyond the Classroom. Studies on Pupils and Informal Schooling Processes in Modern Europe*, Francfort, Peter Lang, 2014.

LAURENS, P., *Histoire critique de la littérature latine*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

L'ESTOILE, Pierre de, *Journal du règne de Henri IV*, édition critique publiée sous la direction de Gilbert Schrenck, tome II : 1592-1594 (transcription Ms. Fr. 10299 et 25004 de la BnF), édité par Xavier Le Person, glossaire établi par Volker Mecking, Genève, Droz, 2014, coll. « Textes littéraires français », n° 630.

L'HOSPITAL, Michel de, *Carmina*, livre I, éd. P. Lorris, éd. et trad. P. Galand avec D. Amherdt, Genève, Droz, 2014.

MALHOMME, F. *Musica humana. La musique dans la pensée de l'humanisme italien*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

Romain MENINI, *Rabelais altérateur. « Græciser en François »*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

PANTER, Marie, Pascale MOUNIER, Monica MARTINAT, Matthieu DEVIGNE (dir.), *Imagination et histoire : enjeux contemporains*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

*Pasquin, Lord of Satire, and his Disciples in 16th-Century Struggles for Religious and Political Reform / Pasquino, signore della satira, e la lotta dei suoi discepoli per la riforma religiosa e politica nel Cinquecento*, éd. Chrysa Damianaki et Angelo Romano, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2014.

PERCEAU, S. et O SWERZINIACK (dir.), *Polutropia : d'Homère à nos jours. Mélanges en l'honneur de D. Aubriot*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

PITTON, Jean-Paul, *Le livre à la Renaissance. Introduction à la bibliographie historique et matérielle*, Turnhout-Genève, Brepols Publishers-Bibliothèque de Genève, 2013.

PLATYNAE, Bartholomaei, *Vita amplissimi patris Ioannis Melini*, éd. Maria Grazia Blasio, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2014.

PONTANO, Giovanni, *Dialoghi (Caronte, Antonio, Asino)*, a cura di L. Geri, Milan, BUR Classici 2014.

PONTANO, Giovanni, *On Married Love (I, II, III) ; Eridanus (I, II)*, translated by L. Roman, Cambridge, Harvard University Press, coll. « The I Tatti Renaissance Library », 2014.

*Pratiques latines de la dédicace. Permanence et mutations de l'Antiquité à la Renaissance*, sous la direction de Jean-Claude JUHLE, Paris, Classiques Garnier, 2014.

QUAGLINO, Margherita, *Glossario Leonardiano. Nomenclatura dell'ottica e della prospettiva nei codici di Francia*, Florence, Olschki, 2014.

RABELAIS, François, *Almanach pour l'an M.D.XXXV.*, texte découvert et édité par Alessandro VITALE-BROVARONE, Paris, Classiques Garnier, 2014.

RÉACH-NGÔ, Anne, *L'Écriture éditoriale à la Renaissance. Genèses et promotion du récit sentimental français (1530-1560)*, Genève, Droz, 2013.

~~~~~27

ROLET, Anne et Stéphane, *André Alciat (1492-1550) : un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2013.

ROUDAUT, François, *Sur le sonnet 31 des Regrets - Éléments d'histoire des idées à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

Jean-Pierre SCHANDELER et Nathalie VIENNE-GUÉRIN (dir.), *Les usages de la preuve d'Henri Estienne à Jeremy Bentham*, Paris, Hermann, coll. « République des Lettres », 2014.

SCHULZE-BUSACKER, Elisabeth et Vittorio FORTUNATI, *Par les siècles et par les genres. Hommages en l'honneur de Giorgetto Giorgi*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

*Sebastiano Gandolfi: un segretario per i Farnese*, éd. A. Cento et P. Procaccioli, Manziana, Vecchiarelli, 2014.

SORANZO, M., *Poetry and Identity in Quattrocento Naples*, Farnham-Burlington, Ashgate Publishing Limited, 2014.

STOICHITA, Victor, *L'image de l'autre. Noirs, juifs, musulmans et gitans dans l'art occidental des temps modernes*, Paris, Hazan, 2014.

SUEUR, A., *Le Frein et l'aiguillon. Éloquence musicale et nombre oratoire (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

*Sully, le ministre et le mécène*. Actes du colloque international (Paris, 23-24 novembre 2012) réunis par Gilbert Schrenck, Cécile Huchard et Marie Dominique Legrand, Association des Amis d'Agrippa d'Aubigné, Paris, Champion, coll. « Albiniana », n° 26, 2014.

*The Cambridge Companion of Latin Love Elegy*, Thea S. Thorsen (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

Frédéric TINGUELY, *Le voyageur aux mille tours. Les ruses de l'écriture du monde à la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 2014.

TOUSSAINT, S. et C. TROTTMANN (dir.), *Le Pseudo-Denys à la Renaissance*, Actes du colloque de Tours, 27-29 mai 2010, Paris, Honoré Champion, 2014.

TYARD, Pontus de, *Œuvres complètes*, t. III *Mantice*, édition de Jean Céard, Paris, Classiques Garnier, 2014.

VERATELLI, Federica, *À la mode italienne. Commerce du luxe et diplomatie dans les Pays-Bas méridionaux, 1477-1530*, Septentrion, Presses Universitaires, Villeneuve

28~~~~~  
d'Ascq, 2013.

*Vespucci, Firenze e le Americhe*, Atti del Convegno di Studi (Firenze, 22-24 novembre 2012), éd. Giuliano Pinto, Leonardo Rombai, Claudia Tripodi, Florence, Olschki, 2014.

VIAL, H. (dir.), *Les Sirènes ou le savoir périlleux, d'Homère au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires e Rennes, 2014

VIAL, H., *La Variatio. L'aventure d'un principe d'écriture de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

VIVÈS, Juan Luis, *De Disciplinis. Savoir et enseigner*, éd., trad., intr. et notes T. Vigliano, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

## L i v r e s   r e ç u s ( n o t i c e s   s i g n a l é t i q u e s )



*Art, Music, and Spectacle in the Age of Rubens. The Pompa Introitus Ferdinandi*, éd. A. C. KNAAP et M. C. PUTMAN, London, Harvey Miller Publishers, 2013, 352 p.

Le 17 avril 1635, la ville d'Anvers accueille somptueusement le cardinal-infant Ferdinand d'Espagne, le plus jeune frère du roi d'Espagne Philippe IV, nouveau gouverneur des Pays-Bas. L'entrée solennelle organisée à cette occasion s'inscrit dans la lignée des entrées du siècle précédent – celle de Charles Quint en 1549, celle de François d'Alençon en 1582, celle d'Albert d'Autriche et d'Isabelle d'Espagne en 1599 – et en constitue le point culminant : les richesses culturelles et artistiques de la Renaissance anversoise et européenne, les diverses traditions humanistes mobilisées, les cadres de relations entre la ville et le pouvoir politique y trouvent une sorte de très symbolique (et très momentané) point d'accomplissement. Le présent volume, très abondamment illustré, s'attache à en décrypter les multiples sens et enjeux, tout en prenant comme fil conducteur le travail central de Rubens lors de la fête. Réparties en cinq sections, les études rassemblées analysent l'arrière-plan historique et le milieu intellectuel (J. Israel, P. N. Miller), la place du théâtre et de la musique lors de ce qui a été un spectacle vivant (B. Ramakers, L. P. Grijp), les formes artistiques exploitées et les effets recherchés (F. Fehrenbach, C. van Eck), la place de l'Antiquité classique – qu'il s'agisse des vers de Virgile ou de monnaies antiques –, ici comme souvent essentielle pour porter de complexes messages. La dernière section est consacrée aux esquisses de Rubens. Une des richesses du volume est de ne pas se limiter aux aspects visuels de l'entrée. La musique, centrale dans l'économie festive, y trouve une place trop souvent négligée : les éditeurs ont accompagné études et reproductions de haute qualité d'un enregistrement qui permet l'évocation musicale de l'entrée ; à ce qui a pu être entendu le 17 avril 1635 s'ajoutent des chansons flamandes et hollandaises du temps de la guerre conduite par le cardinal-infant entre 1535 et 1538 contre les Hollandais. À un moment où la recherche académique affine et précise ses analyses des fêtes et cérémonies au début de l'époque moderne, ce livre, monographie d'une fête exceptionnelle, propose un panorama très complet et très stimulant.

L'ARIOSTE, *Satire – Les Satires*, éd. C. SEGRE, trad. P. LARIVAILLE, Paris, Les Belles Lettres, 2014, XLIV-88 p., 45 € (Bibliothèque italienne)

Écrites entre 1517 et 1525, restées inédites du vivant de leur auteur – leur première édition d'ailleurs clandestine a lieu en 1534 –, les *Satires* occupent une place particulière dans l'œuvre et dans la vie de l'Arioste. Leur rédaction occupe en effet les années au cours desquelles le poète après avoir publié en 1516 son *Roland furieux* en élabore les remaniements linguistiques puis les ajouts structurels et thématiques qui conduisent à la rédaction définitive en 1532. Au cours des mêmes années, il compose également des comédies en prose et en vers. Mais tant *Roland* que l'œuvre dramaturgique, lieu de perfectionnements

continus, sont sans doute moins que les *Satires* un espace de nouveauté. Le genre de la satire avait été revalorisé par le climat humaniste et le modèle qu'Horace offre avec ses propres *Satires* et ses *Épîtres* en vers s'impose à l'Arioste. Dans ce volume, on trouvera, soigneusement annotées, les sept *Satires* adressées pour la plupart à des parents proches ou à des amis – une seule fait exception, la sixième, adressée à Pierre Bembo. La préface de C. Segre retrace les circonstances de composition et de publication des poèmes, ainsi qu'un examen des principes littéraires qu'elles mettent en œuvre ; le traducteur expose les règles de traduction qu'il a adoptées. Un répertoire bibliographique et un index des noms propres complètent cette édition.

Guillaume BERTHON, *L'intention du poète. Clément Marot « auteur »*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 654 p., 49 € (Bibliothèque de la Renaissance, 13)

Clément Marot est un des premiers poètes français à s'impliquer dans la publication de ses écrits de manière décisive ; il refuse ainsi d'abandonner aux seuls libraires l'organisation et la diffusion de ses vers. À ce refus correspond une interrogation sur la nature et les enjeux de l'œuvre littéraire, sur l'intention qui lui donne sens, prise qu'elle est entre son écriture première et une impression dans des livres que le poète entend, autant qu'il le peut, maîtriser. Entre 1532 et 1544, Marot élabore une réflexion originale sur ce que doit être un recueil poétique, réflexion qu'il accompagne d'un discours théorique publicitaire et novateur. C'est cette réflexion que Guillaume Berthon étudie finement dans un ouvrage au plan simple : une première partie, « Réalités », propose un parcours biographique de ce poète de cour qui replace ses diverses activités dans un contexte qui leur donne leur véritable portée ; la deuxième, « Représentations », prend la mesure de la mise en scène d'un écrivain en action ; la troisième et dernière, « Les livres », interroge la disposition – partant une partie du projet poétique – que Marot imprime aux textes qu'il édite, qu'il s'agisse de ceux d'autrui ou, surtout, des siens.

Avec ce riche travail, G. Berthon approche d'une manière nouvelle la carrière de Marot ; une documentation en partie inédite, un regard aiguisé sur les données matérielles et bibliographiques permettent de donner une épaisseur neuve à l'œuvre et au travail d'un « auteur ».

Guillaume BOCHETEL, *La tragédie d'Euripide, nommée Hecuba*, éd. F. FASSINA, Alessandria, Rome, Edizioni dell'Orso, 2014, 122 p., 20 € (Dramaturgica Gallicana inedita et rara)

Après avoir offert une édition de la *Tragédie de Sophoclès intitulée Electra* de Lazare de Baïf (voir *Bulletin* n° 79, p. 21-22), Filippo Fassina en propose une de l'*Hecuba* de Guillaume Bochetel, de sept ans plus tardive mais également importante pour la première histoire de la tragédie française et aussi essentielle à l'étude de la migration des sources grecques antiques vers la France humaniste. Les principes éditoriaux et les règles d'annotation adoptés pour la traduction de Baïf sont ici repris. Une brève introduction reprend les arguments de Sturel qui justifient l'attribution de ce texte publié anonymement au secrétaire du roi François I<sup>er</sup> Bochetel, dont les éléments marquants de la biographie sont

rappelés. Là où Baïf offrait une version d'*Électre* afin d'aider un lecteur malhabile du texte grec, Bochetel se situe dans une perspective morale et sociale autant qu'il a soin de la « recreation » de son roi, donnant à sa traduction un statut qui équivaut à celui d'une création littéraire. Une table des variations orthographiques, fort utile pour l'étude de la langue, une des correspondances métriques entre l'original grec et la traduction française, une bibliographie et un glossaire complètent cette édition. Concordance et table des occurrences ont été rassemblées sur un CD-ROM, ce qui rend le volume maniable.

Philippe CANGUILHEM (dir.), *Chanter sur le livre à la Renaissance – Les traités de contrepoint de Vicente Lusitano*, Turnhout, Brepols, 2013, 410 pages.

Cet ouvrage livre les résultats d'un travail collectif de plusieurs années effectué dans le cadre du projet FABRICA soutenu par l'ANR (Université de Toulouse-Le Mirail, 2009-2012) et centré sur un traité majeur touchant à la pédagogie de la musique à la Renaissance. Il est donc principalement question ici de la pratique du « chant sur le livre », consistant à ajouter à vue une ou plusieurs voix sur une mélodie de plain-chant seule à être notée et lue, c'est-à-dire à inventer une polyphonie sans passer par l'écriture.

Ce manuscrit Espagnol 219 de la BnF, rédigé vers 1550 et attribué depuis 1962 au chanteur et compositeur portugais Vicente Lusitano, se révèle particulièrement précieux, notamment pour sa section sur la pratique orale (ou improvisée) du contrepoint, exceptionnelle dans la précision des explications fournies et le nombre et la variété de ses exemples musicaux. Pourtant, il restait jusqu'ici complètement négligé par la communauté musicologique ; il s'agissait donc de le lire et de le traduire de l'espagnol, mais aussi de le comparer avec la version imprimée du traité, rédigée en italien et de format plus compact, elle-même traduite ici par V. Lafargue. Pour la partie biographique de l'ouvrage, les recherches menées par G. Mastrocola ont été décisives pour lever les zones d'ombres qui dominaient auparavant la vie de ce musicien itinérant. Les difficultés d'accès à la langue du texte ont pu être aplanies grâce à la participation d'une linguiste spécialiste du domaine ibérique (M.-F. Déodat-Kessedjian).

Le livre comporte donc deux parties : dans la première sont rassemblées une riche introduction sur « Lusitano et la pratique du contrepoint chanté à la Renaissance » (Philippe Canguilhem), un chapitre biographique (« Vicente Lusitano entre histoire et historiographie : nouvelles perspectives » par Giordano Mastrocola), un chapitre linguistique (« Quelques remarques sur les caractéristiques linguistiques du manuscrit Paris, BnF Esp. 219 » par Marie-Françoise Déodat-Kessedjian), complétés par la présentation des sources de l'édition ainsi que les principes de transcription. Dans la seconde partie (la plus volumineuse) du recueil se trouvent les deux traités eux-mêmes : le traité manuscrit *Del arte de contraponto* sous forme bilingue espagnol-français, puis le traité *Introdutione facilissima* imprimé à Rome en 1553, également sous forme bilingue italien-français, ce dernier complété par une Annexe comportant des canons réalisés par Barnabé Janin. L'ensemble forme une somme indispensable à tous ceux, musicologues ou musiciens, qui s'intéressent à la

pédagogie musicale comme à la pratique fascinante de l'improvisation polyphonique à la Renaissance.

*Charles Fontaine, un humaniste parisien à Lyon*, études réunies par G. DE SAUZA et É. RAJCHENBACH-TELLER, Genève, Droz, 2014, 286 p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance n° DXXX)

Joliment ouvert par une « Ode à Charles Fontaine par Bonaventure du Tronchet, Masconnois » publiée en 1554, le présent volume rassemble dix articles que précède une esquisse bio-bibliographique de Fontaine signée des éditeurs. Les deux premiers articles s'attachent au traducteur d'Artémidore (J.-M. Flamand) ou d'ouvrages pédagogiques à destination des enfants d'Henri II (M. Molins). Les quatre études suivantes se penchent sur l'écriture tant sacrée que profane du poète : D. Krawczyk examine la veine évangélique et G. De Souza ses relations avec Guillaume Des Autelz. A.-P. Pouey-Mounou esquisse, par l'examen du lyrisme conjugal, la poétique des *Ruisseaux* publiés en 1555 et É. Rajchenbach lit le *Jardin d'Amour* édité en 1588. Une dernière section considère l'homme de cour et sa place dans les querelles poétiques du temps : M. M. Fontaine examine les relations entre Fontaine et Aneau, J.-C. Monferran la fausse attribution du *Quintil Horatian* à Fontaine, C. Sicard les vers où la 'muse marchande' du poète donne de la voix ; E. Kammerer analyse la tardive *Salutation au Roy Charles IX* (1564) pour en dégager un imaginaire royal fondé sur la douceur. Une note de Sophie Astier propose un examen des exemplaires d'œuvres de Fontaine conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon. Une bibliographie, non exhaustive mais déjà fort riche, clôt le volume qui complète sur certains points les travaux de Marine Molins également publiés chez Droz sous le titre : *Charles Fontaine traducteur. Le poète et ses mécènes à la Renaissance* (T.H.R. n° CDXCI) et dont nous avons signalé la parution dans notre bulletin n° 78, p. 38.

Laurence CIAVALDINI RIVIÈRE, *Aux premières heures du monastère de Brou. Un architecte, une reine, un livre*, Paris, Picard, 2014, 280 p., 49 €.

Très richement illustré, cet ouvrage présente une enquête qui, partant d'un livre d'heures manuscrit très élégamment et originalement décoré, s'élargit progressivement à une réflexion sur la culture artistique mais aussi spirituelle d'un homme et d'un milieu. Cet homme, c'est Lodewijk Van Boghem (1470-1540), maître d'œuvre de l'église de Brou, sanctuaire élevé en Bresse par Marguerite d'Autriche entre 1506 et 1532. Son livre d'heures – actuellement conservé à Bruges, Grand séminaire, ms. 66/35 –, daté de 1526 est issu d'une officine lyonnaise ; il a sans doute été fabriqué pour le marché international du livre. Par de subtiles et éclairantes confrontations avec d'autres ouvrages, les spécificités des heures de Van Boghem deviennent sensibles. Ce volume marque à sa mesure l'ambition sociale d'un homme qui, de marchand de pierres et entrepreneur s'élève à la position d'architecte et d'artiste de cour. L'architecture du livre de Laurence Ciavaldini Rivière sert l'élargissement progressif et cohérent de son enquête. Une première partie s'attache à la présentation la plus précise possible du manuscrit ; l'étude codicologique permet de reconstituer les étapes de sa fabrication. Puis sont étudiés le calendrier et les prières



vernaculaires, ce qui permet de replacer le livre dans des réseaux de diffusion culturels, dévotionnels et religieux plus vastes. L'étude du décor permet d'en dégager l'originalité, de s'interroger sur son inventeur et sur son auteur ; elle permet aussi d'établir des parentés avec certains éléments du décor de la collégiale de Brou. L'enquête dégage les influences qui s'exercent, s'attache à la place de l'Antiquité architecturale dans l'invention de Van Boghem. Des interrogations théoriques sont ainsi graduellement confrontées aux savoirs et aux savoir-faire propres aux débuts du XVI<sup>e</sup> siècle et une réflexion plus large sur le concept même de Renaissance est rendue possible.

Richard COOPER, *Roman Antiquities in Renaissance France, 1515-65*, Farnham-Burlington, Ashgate, 2013, 435 p.

Spécialiste des humanités et des humanistes européens, Richard Cooper s'est aussi forgé une spécialité, la redécouverte par les Français de la Renaissance de l'Antiquité romaine, comme l'attestent les nombreux articles qu'il a donnés sur le sujet. Dans cet ouvrage qui couvre un demi-siècle de François I<sup>er</sup> à la majorité de Charles IX, il fait un panorama du sujet, étudiant le goût de l'antique au début du siècle, puis le rôle essentiel pour son développement qu'ont joué les diplomates de tout bord allant et venant entre la péninsule et la France. Ils s'y sont forgé une esthétique, y ont constitué des collections, fait des achats, commandé des peintures. Ils en ont rapporté des collections et des œuvres, mais aussi ramené des artistes. Et les artistes français ont aussi désormais considéré le séjour romain comme une étape nécessaire à leur formation. Appuyé sur des documents de première main, cet ouvrage examine successivement huit points importants : le goût de l'antique (en province, Lyon particulièrement, comme à la cour) ; les pratiques des diplomates français en Italie (avec de grandes figures tel Jean Du Bellay) ; les collections à la cour (les Valois et leurs courtisans) ; le séjour des artistes français en Italie (de L'Orme, Bullant, Du Pérac...) ; l'art antiquisant (l'école de Fontainebleau et ses épigones) ; les entrées royales avec leurs décors à l'antique ; les fictions littéraires antiquisantes autochtones ou traduites (Jean Lemaire, Colonna, les *Amadis*) et la poétique des ruines (Claude Chappuis, Maurice Scève, Michel de L'Hospital, Jean Du Bellay, puis Joachim et ses imitateurs). Bref le siècle des Valois a bien été le moment où le goût de l'antique sous toutes ses formes artistiques a gagné la France, y compris les études et les débuts de l'archéologie dont R. Cooper traite ailleurs, goût marqué par le paradoxe d'une vue négative de la Rome contemporaine et de la célébration concomitante de son antiquité. L'ouvrage offre à la fin les catalogues de la collection de Jean Du Bellay, une généreuse bibliographie (plus de 40 p.) comprenant des sources primaires (manuscrites et imprimées), et un index.

*Copier et contrefaire à la Renaissance. Faux et usage de faux*, sous la direction de Pascale MOUNIER et de Colette NATIVEL Actes du colloque organisé par R.H.R. et la S.F.D.E.S. 29, 30 et 31 octobre 2009 Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, Paris, Honoré Champion, 2014, 491 p. (Colloques, congrès et conférences sur le XVI<sup>e</sup> siècle n° 2)

Les adhérents des deux sociétés organisatrices ont en principe le volume dans leur bibliothèque. Pascale Mounier y propose en introduction une réflexion générale sur la contrefaçon à la Renaissance, réflexion que prolonge la première partie où elle-même, Laurent Pfister, Jean Céard, Anne Montenach, Magali Vène et Colette Nativel donnent, dans sept domaines de la production artistique et intellectuelle, de grandes orientations sur la contrefaçon, complétées par une mise au point lexicale et une bibliographie (P. Mounier). La deuxième partie (p. 89-449) propose des « études de cas ». Pour le droit et les idées politiques (1<sup>er</sup> chap.), Eliane Viennot s'intéresse à la réception consensuelle au XVI<sup>e</sup> siècle du faux historique que constitue la loi salique. En médecine à l'époque (2<sup>e</sup> chap.), Evelyne Bériot-Salvadore constate qu'imposture, simulacre, contrefaçon peuvent être licites ou illicites ; Didier Khan retrace et commente la carrière de ce qu'il faut bien appeler un imposteur, Gérard Dorn, traducteur de Paracelse pour François d'Anjou ; et Sophie Houdard, à la frontière entre médecine et religion, montre comment les médecins de l'époque moderne se trouvent amenés à décider seuls entre simulation et martyre réel, donc à définir, à la requête des religieux, le surnaturel. Au même moment, les dragons et autres basilics exposés dans les cabinets de curiosité ne peuvent plus – voir l'article de Myriam Marrache-Gouraud- dissimuler leur imposture aux naturalistes spécialistes. En littérature (3<sup>e</sup> chap.), les choses ne sont pas simples, plaide André Tournon : authentique pour sa plus grande part, le *Cinquiesme Livre* n'est néanmoins qu'une contrefaçon apocryphe parce qu'il y manque le souffle de son créateur. Jean-François Vallée essaie de décrypter le contrefaiseur, auteur du *Cymbalum mundi*, face à sa cible, le contrefacteur Dolet, tandis que Michel Jourde, récusant les accusations de supercherie ou d'imposture dont font l'objet ses *Vies des plus celebres et anciens poetes provençaux* (1575), plaide pour Jean de Nostredame.

Les choses n'étaient pas moins trompeuses (4<sup>e</sup> chap.). Ainsi les frontières sont labiles entre nature et imitation, entre verrerie produite à Venise qui entend, comme l'expose Corinne Maitte, conserver son monopole, et imitation des verres vénitiens dans des villes européennes où se sont installés des Vénitiens titulaires de privilège. Florent Quellier, scrutant la *Marchande de fruits*, tableau de Louise Moillon (1630), conservé au Louvre, y détecte tout un arrière-plan de fraudes commerciales possibles sur le poids, l'appellation, la qualité etc... Quant aux monnaies et médailles antiques, prisées des collectionneurs, François de Callatay expose comment la perfection de certaines imitations à l'antique a provoqué confusion et méfiance, et sonné le début de la chasse aux faux dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Christof Jeggle éclaircit, pour le marché des toiles de lin dont il décrit tous les rouages, les relations entre Münster et Osnabrück : bonnes pratiques, mais aussi contrefaçons, et fraudes. Au chapitre de l'histoire du livre (5<sup>e</sup> chap.), on découvre qu'un libraire peut lui-même décider de dissimuler qu'il réédite en copiant sa propre édition princeps : ce fut de cas de Catherine

L'héritier pour les *Amours* de Ronsard de 1552 et 1553, nous apprend Daniel Maira. Autre tromperie, fréquente d'après les analyses de Raphaëlle Mouren, celle des libraires publiant les auteurs antiques qui annoncent en titre des collaborations ou des éditions prestigieuses qu'on ne retrouve pas dans le volume. William Kemp piste, à côté de la production toujours signée et latine de l'imprimeur et libraire lyonnais Olivier de Harsy, une trentaine de volumes en français, entre 1534 et 1542, aux marques d'Orion et de Dédale, presque toutes dans les marges de la légalité. Dans l'histoire de l'art (6<sup>e</sup> chap.), à la Renaissance où la copie fait partie des modes de production de l'œuvre d'art, l'idée de faux reste, explique Valérie Auclair, liée à la malfaçon ou à la fausse signature. Ilaria Andreoli consacre un passionnant dossier à Dürer auteur, éditeur et imprimeur de ses propres ouvrages, gravures et livres, et qui, bataillant contre les contrefaçons, réussit à faire condamner non ceux qui le copient, mais ceux qui utilisent son monogramme à Venise ou Nuremberg. Elle suit aussi l'utilisation de Dürer comme jurisprudence et comme grand modèle. La renommée de la cène murale de Léonard de Vinci se traduit au XVI<sup>e</sup> siècle par une cinquantaine de reproductions venues jusqu'à nous, estampes milanaïses, tableaux commandés pour de grands personnages français, tapisseries, peintures et miniatures flamandes : jamais de simples copies, toujours des œuvres à part entière, comme l'analyse Laure Fagnart. Alors la contrefaçon, qu'en disent les experts ? Dominique Varry démontre que l'exemplaire conservé à la BM de Lyon des *Euvres* de Louise Labé a été, pour ses premiers feuillets, « gilloté », autrement dit complété par facsimilé, vers 1830-1840. Quant à Renato Saggioli, il présente avec quelques exemples la difficulté, les surprises et les bonheurs de l'expertise en autographes. Un *index nominum* termine l'ensemble.

*Erasmus and the Renaissance Republic of Letters. Proceedings of a Conference to Mark the Centenary of the Publication of the First Volume of Erasmi Epistolae* by P. S. Allen, Corpus Christi College, Oxford, 5-7 September 2006, éd. by Stephen Ryle, foreword by Lisa Jardine, Turnhout, Brepols, 2014, 474 p.

Ce volume collectif a été conçu comme un hommage à l'édition de la *Correspondance* d'Erasme par P.S. Allen, qui semble devoir demeurer pour longtemps l'édition de référence puisque l'édition des *Opera Omnia* d'Erasme (ASD) actuellement en cours à Amsterdam n'a pas prévu de reprendre l'*Opus Epistolarum*. Une première section envisage des enrichissements : Michel Magnien présente un *supplementunculum Allenianum*, le début de la lettre 2021 adressée à Erasme par Germain de Brie et censurée sur les presses de Froben ; Christine Bénévent dresse le bilan des précisions apportées à l'édition d'Allen par les découvertes récentes en matière de critique érasmiennne et James McConica évoque l'entreprise de traduction anglaise de la *Correspondance* d'Erasme, effectuée à partir de l'édition d'Allen. Une seconde section est consacrée aux rapports d'Erasme avec ses contemporains : Julius et Hutten (Silvana Seidel Menchi) ; Thomas More et sa famille (Claire M. Murphy) ; Dirk Martens (Alexandre Vanautgaerden) ; Vivès (Charles Fantazzi) ; Capito (Erika Rummel) et le duc Georges de Saxe (Marie Barral-Baron). La troisième section examine des questions littéraires et philosophiques : Romano Ruggieri précise la

finalité culturelle de la relation entre Erasme et Polydore Virgile ; Ari Wessling s'intéresse à la question du plagiat ; Catherine Langlois-Pézeret étudie les relations entre Erasme et Dolet ; Béatrice Périgot analyse la concorde et la polémique dans les *Colloques* ; Hanan Yunan questionne l'indépendance d'Erasme ; Isabelle Diu étudie les enjeux de la traduction du grec en latin et Jeanine de Landtsheer compare Erasme à Juste Lipste, autre modèle d'écriture épistolaire humaniste. C'est l'héritage spirituel qui constitue le contenu de la quatrième section : sont étudiés la Paraphrase de Luc (Jane E. Philipps) ; l'*Encomium matrimonii* de 1518 (Letizia Panizza) ; le thème de la tranquillité de l'âme (Dominic Baker-Smith) et l'héritage de la *Via Media* dans l'Angleterre des Stuart (Gregoy Dodds). Enfin, Marc Vessey étudie l'influence d'Erasme dans l'histoire littéraire de l'Angleterre.

*L'exemplarité de la scène : théâtre, politique et religion au XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. L. FRAPPIER et A. G. GRAHAM, *Tangence*, n° 104 (2014), 146 p.

Le dernier numéro de la revue canadienne *Tangence* rassemble cinq articles consacrés au théâtre de la Renaissance. Katell Lavéant s'intéresse à l'encadrement juridique des pratiques théâtrales à Lille et dans la région lilloise au temps de la Réforme. Ruth Stawarz-Luginbühl cherche à cerner la figure de l'écu souffrant et dégage les modalités dramaturgiques régissant la représentation du fidèle mis à l'épreuve. Anne G. Graham s'attache à la classification générique d'*Abraham sacrifiant, tragédie française*. John Nassichuk analyse *Petrus* de Claude Roillet, tragédie latine publiée en 1566 et considère le conflit de civilisation que l'auteur met en scène au gré des personnages Pierre et Néron. Enfin, Louise Frappier suit la figure de Jules César sous les plumes tragiques de Muret, Grévin et Garnier. Chacun des spécialistes propose ainsi un éclairage nouveau propre à enrichir la réflexion sur l'exemplarité du théâtre en un moment de mutations profondes d'un genre et d'une pratique.

Jan Piet FILEDT KOK, Walter GIBSON and Yvette BRUIJNEN, *Cornelis Engebrechtsz. A Sixteenth-Century Leiden Artist and his Workshop*, Turnhout, Brepols Publishers, 2014, 316 p.

Fruit d'un travail qui a duré quelque quinze ans, le présent volume, à la fois livre d'art et livre savant, offre l'enquête la plus complète possible en l'état actuel des connaissances techniques d'investigation et des pièces d'archives conservées sur le travail de Cornelis Engebrechtsz, de ses trois fils – Pieter, Cornelis et Lucas – et de son atelier. Il bénéficie d'un examen direct de la plupart des œuvres conservées qui a permis des approfondissements ou des conclusions nouvelles. Le premier chapitre revoit à nouveaux frais la biographie du peintre et de ses fils ainsi que les informations sur les œuvres documentées (Yvette Bruijnen) ; en fin de volume, l'appendice A rassemble la transcription de l'ensemble des documents examinés. Les chapitres II à IV forment le cœur de l'ouvrage ; ils considèrent les différentes œuvres, réparties chronologiquement autour de pièces majeures – le *Triptyque de la Lamentation sur le Christ mort* (Leyde) pour le chapitre II, le *Triptyque de la Crucifixion* (Leyde) pour le chapitre III, les travaux de l'atelier pour le chapitre IV (Jan Piet Filedt Kok et Walter Gibson).

Le dernier chapitre s'attache à l'œuvre d'un des fils du peintre, Pieter, dessinateur et peintre sur verre (Jan Piet Filedt Kok). Le catalogue complet de l'œuvre rassemble cinquante-cinq peintures et cinq dessins ; douze œuvres attribuées par d'anciens travaux sont écartées du catalogue. Les appendices B et C proposent un examen des modèles des brocards peints (Esther van Duijn) et les résultats de l'analyse dendrochronologique (Peter Klein). Ce beau livre permet ainsi de mieux connaître un peintre dont Karel van Mander disait en 1604 dans son *Schilder-boeck* qu'il avait été le premier ou l'un des premiers peintres à l'huile à Leyde.

Giulia GRATA, *Des lettres pour gouverner Antoine Perrenot de Granvelle et l'Italie de Charles-Quint dans les Manuscrits Trumbull de Besançon*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2014, 254 p.

L'ouvrage de Giulia Grata est construit autour de l'édition critique de cent quarante-neuf lettres, pour la plupart inédites, et conservées à la B. M. de Besançon dans le fonds Trumbull. Ces lettres du cardinal de Granvelle principalement – mais aussi reçues par lui ou copiées pour lui – datent d'août 1551 à février 1552, lors de la dernière guerre entre l'Empire et la France. Autour de ces lettres, presque toutes en italien, G. Grata a rassemblé un impressionnant ensemble qui intéressera non seulement les historiens modernistes, les archivistes, les conservateurs, les amateurs d'autographes et les italianistes bien sûr, mais encore les linguistes et les spécialistes de l'épistolaire. Elle a en effet fait le point historique et diplomatique, pour cette correspondance active et passive, sur tous les correspondants, avec cartes, index, répertoires y compris des personnages cités, le point sur ses supports matériels et l'histoire de sa conservation. Mais encore, elle inscrit cette correspondance officielle dans la tradition des *artes dictandi*, faisant également le point rhétorique sur les pratiques, et le rappel des manuels ou usuels qui pouvaient les guider : secrétaires, *artes dictaminis*, formulaires, recueils de lettres etc. Enfin, sachant que se trouvent dans les fonds européens environ cinquante mille « Papiers Granvelle » d'après les estimations d'aujourd'hui, elle rappelle ce qui est fait à ce sujet par les chercheurs de tout pays, complétant ce panorama d'une bibliographie des publications et études déjà réalisées sur le cardinal et les archives qu'il avait amassées.

François Habert, *poète français (1508 ?-1562 ?)*, études réunies par Bruno PETEY-GIRARD avec la collaboration de Sylviane BOKDAM, Paris, Honoré Champion, 2014, 298 p. (Colloques, congrès et conférences sur le XVI<sup>e</sup> siècle n° 3)

L'avant-propos des deux artisans du colloque de mai 2011 (Paris Est-Créteil et Bibliothèque de l'Arsenal) devenu ce volume souligne l'importance, en son temps, du poète royal et celle de ses éditions : 80 pour 50 titres entre 1529 et 1574. Les douze contributions rassemblées en trois sections balaient la riche personnalité de ce « passeur » entre modes poétiques, règnes, courants religieux et disciplines. François Habert a développé avec ses libraires une relation particulière, très différente de celles de Marot et Ronsard, considérant l'impression et la publication comme la forme aboutie du livre d'auteur, livre

confié à de « bons imprimeurs » fort nombreux et dont Jean Balsamo explique cas par cas le choix. Isabelle His analyse et édite (texte et partitions) les deux seules chansons connues aujourd'hui [« Longtemps y a innocente pucelle », musique de Jean Guyon (1550), et « Que dira lon » sur la prise de Calais, musique de François Le Fèvre (1559)] d'un Habert qui fut pourtant, preuves en sont données, mélomane et musicien. Nicolas Lombart montre que, parmi les poèmes de commande officielle, « La harangue de la déesse Astrée » propose en 1556 une vision nouvelle des institutions judiciaires, appuyée sur l'éthique et la culture des juges autant que sur la justice royale. Cinq articles traitent ensuite de la place qu'on peut aujourd'hui assigner à Habert dans la poésie du XVI<sup>e</sup> siècle. Michèle Clément récuse la vision d'un marotique attardé pour celle d'un poète certes conservateur, mais novateur dans sa théorie de l'imitation et de la traduction, et sentant la nécessité d'une poésie nationale. Diagnostic confirmé par l'interprétation que donne Jean-Charles Monferran des dernières pages (huit pièces éditées en annexe) de sa traduction des *Sermons satyriques* d'Horace (1551). Jean Vignes examine et commente les deux éditions de la traduction de ces *Sermons satyriques*, la première (1551) prolixe, didactique et christianisée, la seconde posthume (1583), remaniée, paraphrasée et prolongée d'autres œuvres d'Horace, sans doute par Luc de La Porte. Habert fut le premier à traduire intégralement les quinze livres des *Métamorphoses* d'Ovide : Marine Molins souligne l'agrément de sa traduction, néanmoins infidèle parce que soumise à l'idéologie de la cour, son destinataire : ce destinataire qu'Habert n'hésitait point à morigéner si l'on suit bien l'exégèse que Jean-Claude Ternaux fait de la *Comédie du Monarque*, en fait une moralité de 1558. L'accent qui y est mis sur la luxure et l'obsession de la vertu incite à penser qu'il s'agit bien d'un avertissement lancé à Henri II. La troisième partie porte sur la position religieuse d'Habert. Dans sa poésie, Isabelle Garnier, repère des thèmes, un lexique, une connaissance des écritures, ensemble qu'elle qualifie « d'évangélisme curial ». Habert a lu Rabelais et écrit un curieux *Songe de Pantagruel* (1542) dont Sylviane Bokdam rappelle les circonstances de rédaction et tente de dégager un sens : plaidoyer évangélique, peut-être adressé au souverain à travers son destinataire Antoine du Bourg. Autre texte, celui-là retrouvé par Andrew Pettegree et présenté par Elsa Kammerer, *La pierre philosophale* (Paris, Denis Janot, 1542), véritable profession de foi catholique et manifeste de soutien à la politique royale. Enfin, Pascale Chiron s'intéresse aux *Epistres heroïdes* (1550, réédition augmentée 1560), ensemble à la manière d'Ovide qu'Habert ouvre sur une épître de Dieu à la Vierge Marie, témoignant sa volonté d'une poésie française religieuse, éthique, communicative, humble et familière. En conclusion Marie-Christine Gomez-Géraud résume l'apport de ces diverses contributions à la redécouverte de François Habert qui semblait aujourd'hui n'intéresser plus que les bibliophiles. L'ouvrage est complété d'un *index nominum*, avant la table des matières.

Judit KECSKEMÉTI, *Fédéric Morel II, éditeur, traducteur et imprimeur*, Turnhout, Brepols, 2014, 323 p. (Bibliothèque de Genève)

Selon le principe institué pour la série *La France des humanistes* consacrée aux Estienne, Judit Kescheméti propose ici son Fédéric Morel le jeune (1551-1630), fils du premier du nom qui lui laissa sa charge d'imprimeur du roi en 1581, charge qu'il laissa lui-même à son fils Fédéric Morel III en 1602. En dehors d'une vingtaine d'œuvres personnelles, F. Morel II a publié, traduit ou annoté plus de deux cents auteurs antiques et du Moyen Âge, édités de 1575 à 1630, pour trois cents éditions environ, la majorité en grec. L'ouvrage de J. K. recense toutes les éditions année après année (récapitulatif p. 301-306), édite les lettres de dédicace (une centaine), les avis au lecteur, les préfaces d'autres auteurs qu'il édite, qu'elles soient en grec (rarement), latin le plus souvent ou français. On trouve une impressionnante table des auteurs transmis, une table des dédicataires, avant l'index général et des illustrations.

*La Frontière méditerranéenne du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Échanges, circulations et affrontements*, textes réunis par A. FUESS et B. HEYBERGER, Turnhout, Brepols, 2013, 412 p. (Études renaissantes)

Cet ouvrage qui constitue les actes d'un colloque organisé à Tours en juin 2009 place son propos, sur une période qui court du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, entre ce qui fait l'unité économique et culturelle du bassin méditerranéen et ce qui le divise de manière radicale, en raison particulièrement du conflit entre Islam et Chrétienté. Il comporte quatre sections. La première, « Concepts et perception », examine le monde à part des frontaliers (G. Veinstein), les conditions juridiques d'exercice du commerce (G. Calafat), présente certains aspects de la présence britannique dans l'ouest méditerranéen et relit la *Méditerranée* de Braudel (A. Fuess). La seconde section, « Stratégie et idéologie », examine la course maghrébine pour savoir si elle est une forme maritime du djihad (D. Valérian), précise les arguments ottomans pour le contrôle de la mer (N. Al-Tikriti). C. F. Petry s'intéresse à l'espionnage dans le cadre des crises de succession à Chypre et A. Brogini à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem comme frontière offensive puis défensive durant le premier XVI<sup>e</sup> siècle. F. Micallef considère un lieu, Marseille, dans ses relations avec les Turcs et avec les Médicis au tems de la Ligue. La troisième section observe des « groupes et des individus sur la frontière » : les Patmiotes (N. Vatin), les convertis d'origine européenne (M. Oualdi), les espions portugais (D. Couto), Michel Membrè au service de Venise (B. Arbel), le rôle des communautés juives siciliennes dans la transmission des savoirs arabes en Italie (B. Grévin et G. Mandalà), les Juifs de l'Est européen (M. Kizilov). La dernière partie s'attache aux échanges, principalement culturels : échanges musicaux avec les voyages de Juan del Encina et de Francisco Guerrero en Terre Sainte (C. Diego Pacheco), l'art dans les échanges diplomatiques (F. Hitzel), relations artistiques des Sultans mamelouks avec l'Europe occidentale (D. Behrens-Abouseil), traduction du Psautier de Genève par Ali Ufqi (J. I. Haug). Deux index (lieux et personnes) facilitent les recherches spécifiques dans le volume.

*Les Funérailles d'une reine – Anne de Bretagne (1514)*, Pecia. *Le Livre et l'écrit*, vol. 15, 2012, diffusion Brepols Publishers, 336 p.

Le numéro 15 de *Pecia* est consacré aux manuscrits et imprimés qui ont fixé les cérémonies exceptionnellement fastueuses que la disparition d'Anne de Bretagne, le 9 janvier 1514, a suscitées. Il s'organise autour de la publication de trois textes : la *Commemoracion et advertissement de la mort* d'Anne de Bretagne composée par Pierre Choque à la demande du roi Louis XII ici éditée par Jean-Luc Deuffic qui en décrit les nombreux exemplaires conservés ; *Le trespas de l'hermine regrettée* dont Cynthia J. Brown offre une édition critique fondée sur les deux témoins conservés (Paris, Petit Palais, Dutuit 665 et BnF, ms fr. 5099) et enfin *L'ordre qui fut tenue a l'obsequ et funeraille de feue tresexcellente et tresdebonnaire princesse Anne par la grace de Dieu Royne de France, duchesse de Bretaigne*, texte qui a connu trois éditions et dont l'édition critique est ici proposée par C. J. Brown et Elizabeth A. R. Brown. Jean-Luc Deuffic complète ce volume en publiant une version française par Laurent Desmoulin des *Epitaphes* latines de Germain de Brie ainsi qu'une épitaphe inédite du duc François II de Bretagne, mort en 1488. Il propose également un utile catalogue des participants aux funérailles de la reine qui sont nommés dans le récit de Pierre Choque. Un choix bibliographique d'ouvrages des XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle consacrés à Anne de Bretagne complète ce numéro de la revue.

*Instruments, ensembles and repertory, 1300-1600 – Essays in honor of Keith Polk*, éd. Timothy J. McGee et Stewart Carter, Turnhout, Brepols, 2013, 339 pages.

C'est en l'honneur du grand chercheur sur l'histoire et le répertoire des instruments de musique de la Renaissance qu'est Keith Polk que deux musicologues spécialistes des pratiques d'exécution (*performance practice*), Timothy J. McGee et Stewart Carter, ont élaboré cet ouvrage, auquel ils participent eux-mêmes avec dix éminents collègues. Trois parties regroupent l'ensemble des contributions, consacrées respectivement aux trois termes annoncés dans le titre. Dans la première, « Instruments », S. Carter évoque la trompette à coulisse (« A tale of bells and bows : stalking the U-slide trumpet »), T. McGee le violon (« The medieval fiddle : tuning, technique, and repertory »), C. Slim le luth tel que représenté dans la peinture (« Lute ladies and old men in early sixteenth-century Flemish paintings : mirrors, Magdalenes, mottoes, moralities, vanities, allegories »), et A. Kirkman l'orgue (« Organs and instrumental performance at the Collegiate Church of Saint-Omer, Northern France, in the later Middle Ages »). Dans la seconde partie (« Ensembles »), K. Forney traite du rôle des bandes municipales anversoises (« Renaissance piety and ceremony : Antwerp's *Speellieden* at work »), G. Peters s'intéresse au patronage musical de deux villes du Val de Loire (« Music in late medieval Tours and Orléans : a reflection of political allegiance in the Loire Valley »), A. Gilbert témoigne de la pratique expérimentale de récréation des anciennes techniques d'improvisation aux ensembles de vents (*alta capella*) pour en redécouvrir les codes (« Reverse engineering fifteenth-century counterpoint »), et R. Duffin traite du même sujet de l'improvisation instrumentale mais dans le domaine de la danse (« Ensemble improvisation in the fifteenth century :



mensural dance repertoire»). Enfin, la troisième partie (« Repertory ») rassemble la contribution de F. D'Accone sur les répertoires associés à une entrée florentine de 1567 (« Archbishop Antonio Altoviti's entrance into Florence in 1567 »), celle de L. Litterick sur une chanson en double canon (« Out of the shadows : the double canon *En l'ombre d'ung buissonnet* »), celle de D. Fallows sur le cas d'un madrigal (« A hidden arrangement of *Gentil Madonna* »), et celle de J. Rifkin sur l'interprétation d'un célèbre motet de Josquin (« Singing Josquin's *Miserere* in Ferrara : a lesson in *ficta* from Bidon ? »). L'ensemble du livre est agrémenté de nombreux exemples musicaux et illustrations qui viennent colorer ce riche tableau collectivement brodé sur la musique instrumentale.

Michel de L'HOSPITAL, *Carmina. Livre I*, édité, traduit et commenté par P. GALAND et L. PETRIS avec la participation de D. AMHERDT, Genève, Droz, 2014, 398 p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance n° DXXXI)

Selon Joachim du Bellay, L'Hospital incarne « le double honneur des Muses et des Loix ». Cette conciliation entre politique et Lettres, idéal humaniste s'il en fut, court sur quatre règnes au fil desquels L'Hospital, figure éminente de la haute magistrature, n'a cessé d'orchestrer la diffusion plus ou moins large de ses *Carmina* parfois qualifiés de *Sermones* ou d'*Epistolae*. Et si l'homme d'État manifeste une attitude ambiguë face à la circulation de ses textes, ses contemporains surent reconnaître une écriture poétique placée sous le signe d'Horace et sous l'égide de Jean Salmon Macrin, poète néolatin phare de la première moitié du siècle et de Jean du Bellay, cardinal poète dont les *Poemata* avaient paru en 1546. Entre dignité préservée du magistrat et dévoilement plus ou moins large du poète, c'est bien une œuvre que le chancelier a finalement construite. Les vers du premier livre ici édités, traduits et commentés ont été écrits entre 1543 et 1556. Ils prennent la forme d'épîtres adressées à des princes de l'Église, à des hommes de lettres ou de loi, mais aussi à Marguerite de France dont on sait la place dans la vie des Lettres du milieu du siècle. L'édition est fondée sur le texte des manuscrits autographes (manuscrit Dupuy 901), sur les plaquettes publiées du vivant de L'Hospital ou sur le texte de l'édition de 1732 qui intègre des corrections apportées à son texte par l'auteur lui-même. L'introduction générale replace l'écriture poétique d'un homme d'État dans le contexte spécifique de ses origines et suit la circulation des vers tant manuscrits qu'imprimés entre 1543 et l'édition de 1732. Chaque épître est publiée avec sa traduction française en regard, assortie en pied de page des leçons proposées par les éditions de 1585 et de 1592 et par celles du manuscrit Rés. 415 de la Bibliothèque de l'Université de Gand ; chacune est suivie d'un riche commentaire qui en offre une présentation (datation, circonstances de composition, informations sur le dédicataire, plan), une analyse thématique et poétique) et un commentaire vers à vers. En annexe, des vers de Jean du Bellay répondant à la première épître et auxquels L'Hospital répond dans la dixième épître ainsi que des vers de Jean de Boysonné adressés à Martin de La Haye à propos de l'épître I,4 de L'Hospital constituent un heureux supplément à cette

édition du livre I des *Carmina*. Un index des lieux et personnes et un index des matières complètent utilement le travail éditorial.

*L'intime du droit à la Renaissance. Actes du cinquantième de la FISIER*, réunis et publiés par Max ENGAMMARE et Alexandre VANAUTGAERDEN avec la collaboration de Franz BIERLAIRE, Genève, Droz, 2014, 544 pages (Cahiers d'Humanisme et Renaissance n° 117)

Issu d'un colloque, cet ouvrage qui traite de la présence obsédante du droit dans la vie quotidienne des gens à la Renaissance aborde cinq grands domaines, préfacés à chaque fois par la présentation et l'analyse par Valérie Hayaert d'un emblème issu du *Pegma*, recueil d'emblèmes juridiques de Pierre Cousteau. La 1<sup>re</sup> partie, consacrée au diplomate, rassemble une réflexion sur l'écriture diplomatique dans l'écriture de l'histoire (Machiavel et Guichardin) de Jean-Louis Fournel, l'étude des fondements juridiques des relations diplomatiques entre Pays-Bas espagnols et Saint Empire par Monique Weis, et celle de la censure et de l'autocensure dans *l'Education du Prince chrétien* d'Erasme, par Alexandre Vanautgaerden. Dans la 2<sup>e</sup> partie, le rôle du père est examiné chez les notaires d'Aix-en-Provence par Claire Dolan, chez les princes italiens du XV<sup>e</sup> siècle par Monica Ferrari, et chez Erasme par Franz Bierlaire. Jean-Paul Pittion pour l'Académie de Saumur au XVII<sup>e</sup> siècle, Géraldine Cazals pour les corps de métiers toulousains à la Renaissance et René Hoven chez Erasme et More, se sont intéressés à la figure du maître. Les rapports de la religion au droit sont traités par Mathias Schmoeckel qui s'interroge sur le pouvoir du pasteur luthérien, Vincenzo Lavenia sur la fiscalité de l'église catholique, William G. Naphy sur le pouvoir du consistoire calvinien, tandis que Guy Bédouelle définit l'idéal pastoral d'Erasme et Jean-Pierre Bordier étudie les procès faits au Paradis au théâtre des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Enfin le juge a retenu Ian MacLean dans les procès faits aux sorciers lorrains et franc-comtois autour de 1600, Silvia Seidel Menchi comme confesseur dans la Venise des années 1514-1526, Alessandro Pastore dans ses rapports avec le juriste et le médecin aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles italiens, Richard Cooper en tant que personnage littéraire, et enfin Thomas Berns pour son rôle modérateur dans les communautés où doit régner par principe l'amitié. Un index des noms propres clôt le volume.

Giambattista MARINO, *Adone – Adonis*, texte établi par M. PIERI, trad. et notes de M.-F. TRISTAN, tome I (chant I-IV), Paris, Les Belles Lettres, 2014, CXXXVI-319 p., 85 € (Bibliothèque italienne)

*Adone* de Giambattista Marino occupe à n'en pas douter une place spécifique dans l'histoire française des Lettres. Publié à Paris en 1623, couvert d'une dédicace à la reine Marie de Médicis qui célèbre la tradition monarchique de protection des lettrés et d'un long discours de Jean Chapelain, - qui le reniera avant de devenir membre fondateur de l'Académie française -, le vaste poème n'a pas eu en France le succès qu'il pouvait attendre. Selon Marc Fumaroli, qui introduit cette édition-traduction, cette allégorie poétique (non sans implications politiques) ne pouvait qu'être intolérable à Richelieu ; la *gravitas* de la poétique française d'État était incompatible avec le « clinquant » de la poétique mariniste.

Voilà qui considère *Adone* dans son devenir. Il n'en demeure pas moins qu'*Adone* constitue aussi (et peut-être surtout) un accomplissement moderne de la tradition épique gréco-latine et italienne, tradition que son auteur investit dans le déploiement extrême du genre de l'idylle. À sa manière, *Adone* porte en lui, et non sans fruit, une poétique alternative à la poétique d'un Malherbe ; évitant la rupture poétique, il prolonge les expériences poétiques de la Renaissance et fait de la faculté d'émerveiller le lecteur son fer de lance. Marie-France Tristan dont on connaît les nombreux travaux sur Marino, expose longuement ses choix de traduction d'un poème difficile qui exploite jusqu'à en épuiser les virtualités les possibilités hyperboliques du langage. En fin de volume, un léger appareil de note éclaire les passages les plus allusifs du poème. Quatre autres volumes permettront de lire l'intégralité de cette traduction d'*Adone*.

Romain MENINI, *Rabelais altérateur. « Græciser en François »*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 1 143 p. (Les mondes de Rabelais, 2)

Après avoir étudié l'intertexte platonicien (Droz, 2009), Romain Menini s'intéresse à deux autres auteurs grecs que Rabelais a beaucoup pratiqués et dont sa chronique pantagruéline est innervée, Lucien de Samosate et Plutarque. Cette volumineuse étude, tirée de la thèse de doctorat qu'il a soutenue en Sorbonne en 2013, constitue le deuxième titre de la collection « Les mondes de Rabelais » dirigée par Mireille Huchon aux Classiques Garnier. Dans la première partie (p. 35-131), l'auteur, relisant l'ouverture de *Pantagruel*, met en avant la notion d'altération pour rendre compte du rapport singulier que le médecin humaniste cultive par rapport à l'intertextualité. Cette altération, tout en supposant une certaine révérence à l'égard des auteurs mis à profit, n'est cependant pas exempte d'une forme de dégradation propre à la parodie. La richesse d'une telle notion vient de ce qu'elle joue sur l'acception courante d'assèchement et de soif, mais aussi de changement qualitatif qu'implique son équivalent grec dans la physique aristotélicienne et dans la médecine galénique. La deuxième partie (p. 141-556) montre l'importance cruciale de Lucien de Samosate à la fois dans l'écriture de passages particuliers, mais également dans la posture même du narrateur, dans l'alliance de la comédie et du dialogue philosophique ou dans la pratique de l'éloge paradoxal. À chaque fois, l'étude prend acte des contributions antérieures qu'elle complète par la lecture extrêmement fine aussi bien du texte grec des œuvres complètes de Lucien que des différentes traductions de la Renaissance en latin (notamment celles d'Érasme et de More) et en français (celles de Simon Bourgouyn, de Geoffroy Tory et de Filbert Bretin). La troisième et dernière partie (p. 563-952) étudie l'intertexte des traités moraux de Plutarque dans la chronique pantagruéline, en mettant à profit les annotations manuscrites portées par l'auteur sur des exemplaires portant son ex-libris. L'exemplaire rabelaisien de l'édition Froben de 1542, conservé à la Bibliothèque nationale de France, sous la cote Rés. g. R. 33, n'avait jamais été exploité à ce jour, faute d'attribution des annotations. Or, il s'agit là d'un document d'une richesse exceptionnelle qui constitue le dossier génétique tant du *Tiers* et *Quart livre* que des brouillons publiés à titre posthume sous le titre de *Cinquiesme livre*.

Cette étude monumentale est complétée, en appendice, par l'inventaire de « La bibliothèque grecque de Rabelais » (p. 1027-1037), ainsi que par un dossier iconographique reproduisant en fac-similé certaines pages du Plutarque de 1542 (p. 1039-1083) et trois index (*nominum*, *rerum* et *verborum græcorum*).

Fabrice MICALLEF, *Un désordre européen. La compétition internationale autour des « affaires de Provence » (1580-1598)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, 456 p., 27 € (Histoire moderne, 54).

Les crises régionales ont pu, entre XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, menacer l'ordre politique européen. Certains acteurs régionaux n'hésitent en effet pas à faire appel à des princes étrangers afin de résoudre des conflits internes qui parfois les opposent à leur propre souverain. Les logiques de solidarités politiques et religieuses internationales expliquent ainsi le potentiel international de crises régionales. Fabrice Micallef s'attache à décrire et décoder l'une des plus marquantes de ses crises, celle qui dérègle l'ordre en Provence entre 1580 et 1598, au cœur des guerres de religion qui, au niveau national, ébranlent la couronne : les Provençaux catholiques appellent à leur secours des princes catholiques étrangers ; parce que la Provence est stratégiquement positionnée sur le bassin méditerranéen, d'autres puissances interviennent. La première partie de l'ouvrage expose les causes de l'internationalisation de la crise. La seconde précise les dynamiques à l'œuvre qui permettent de saisir les enjeux profonds d'un conflit régional, dynamiques qui évoluent au fil du temps – l'examen de la situation épouse une chronologie très fine seule apte à permettre la saisie précise des différents leviers à l'œuvre. Une dernière partie propose un examen des stratégies rhétoriques exploitées par les différents acteurs en fonction de leur position dans le conflit et de leur puissance ; elle permet de souligner la force des outsiders. Une chronologie des « affaires de Provence », un lexique prosopographique des acteurs provençaux de la crise, une bibliographie et différents index complètent cette fine et riche étude.

*Nouveaux regards sur les « Apollons de collège » - Figures du professeur humaniste en France dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*, études réunies par M. FERRAND et N. ISTASSE, Genève, Droz, 2014, 414 p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance n° DXXXII)

Issus d'un colloque organisé en octobre 2010, les articles de ce volume jettent leurs regards sur des figures parfois un peu négligées de la vie des lettres renaissantes, les professeurs-humanistes des collèges français qui, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et un peu au-delà, se sont ouverts aux méthodes de la philologie et ont contribué à la promotion des 'bonnes lettres'. Si tous ne sont pas poètes – ce que le terme 'Apollon' pourrait laisser entendre –, tous ont produit une littérature qui témoigne de la manière dont ils ont su conjuguer leurs activités de professeurs et d'auteurs néo-latins tout en étant attachés à des institutions qui loin d'être des lieux fermés, sont des lieux d'échange et d'émulation, d'expérimentation et de transmission. Dix-huit articles composent une sorte de galerie de portraits propre à permettre de répondre à des questions essentielles : qui sont ces professeurs ? Qu'est-ce qu'enseigner en humaniste ?

Existe-t-il une spécificité de la production intellectuelle et poétique spécifique du professeur au début de la Renaissance en France ? Cette production est-elle scolaire ? En répondant à ces questions, l'articulation entre laborieux travail scolaire et véritable vie de l'esprit cesse d'être d'opposition. Centrés sur une personnalité, sur une méthode pédagogique ou sur les écrits de ces Apollons, le volume cherche en effet à saisir les relations de la culture humaniste et de la culture scolaire ; il s'ouvre avec François Dubois et se clôt avec les professeurs humanistes dans l'œuvre de Rabelais – ils y sont à la fois personnages et sources d'inspiration – après avoir considéré la place et le travail de Ravisius Textor, Nicolas Bérauld, Guillaume Castel, Nicolas Barthélemy, Guy Ducher, Nicolas Bourbon et quelques autres.

*Les Pensées monétaires dans l'histoire. L'Europe, 1517-1776*, dir. J. BLANC et L. DESMEDT, Paris, Classiques Garnier, 2014, 1058 p., 35 € (Bibliothèque de l'économie, 7)

Cet important ouvrage propose une synthèse des idées monétaires en Europe entre 1517 et la publication par Adam Smith de *La Richesse des nations* (1776). Le seizémiste retiendra surtout la première borne chronologique qui correspond à la rédaction par Copernic (dont on oublie souvent qu'il a joué un rôle de premier plan dans l'administration monétaire de la Prusse orientale) de la *Monetae cudendae ratio*, traité où la détérioration de la monnaie est présentée comme l'une des causes de ruine d'un État. Jérôme Blanc et Ludovic Desmedt ont réuni une quinzaine de spécialistes pour une entreprise qui à la fois offre des chapitres généraux analysant les idées monétaires en regard du contexte historique de leur élaboration (chapitre 1 à 3) et des chapitres plus étroitement centrés sur une zone géographique européenne : le royaume de France (chap. 4), la Grande-Bretagne (chap. 5), l'Italie (chap. 6), la péninsule ibérique (chap. 7), le Saint Empire (chap. 8) et enfin la Suède, la Russie et l'empire Ottoman (chap. 9). Très clair, ce volume offre aux non spécialistes une plongée dans des réalités matérielles de première importance qui n'étaient pas ignorées des hommes du XVI<sup>e</sup> siècle – on peut songer aux pages que Bodin consacre au sujet dans sa *République* (VI, iii). Si la Renaissance n'apparaît pas comme un moment de réflexion majeur et d'expérimentations nombreuses, elle est cependant un temps où la pensée sur le sujet se formalise pour la première fois de manière cohérente chez des auteurs divers qui tous cherchent à définir ce qu'est ou ce que peut être la bonne monnaie ; ce trait continuera de marquer la pensée monétaire dans les siècles suivants.

Anne PIÉJUS, *Musique et dévotion à Rome à la fin de la Renaissance - Les laudes de l'Oratoire*, Turnhout, Brepols, 2013, 546 pages.

Ce livre imposant propose d'explorer la période de la clôture du Concile de Trente aux environs de 1600, durant laquelle s'épanouit à Rome la laude polyphonique oratorienne. En effet, les membres de la congrégation de l'Oratoire fondée en 1575 par Philippe Néri sont favorables à un usage « encadré » de la musique. Le répertoire de la laude est au cœur de leur répertoire de dévotion ; il s'agit de polyphonies modestes, intelligibles,

généralement brèves, de forme strophique sur une poésie spirituelle accessible, mise en musique de façon syllabique et homophonique. L'esthétique de la retenue et de la simplicité qui la caractérise ne va pourtant pas de pair avec un rejet total par la congrégation de toute ambition artistique et du plaisir, comme l'atteste sa musique festive et de circonstances. Placée entre le monde liturgique et le monde profane, la laude s'affirme en marge à la fois de la tradition contrapuntique de la Renaissance et de l'avant-garde baroque, avant de se rapprocher du genre « léger » de la *canzonetta*. Cet ouvrage veut redonner leur importance aux confréries, couvents, paroisses, hôpitaux et autres communautés qui rayonnent dans la société au moins autant que les *camerate* à l'origine des opéras et autres expériences érudites parfois confidentielles, traditionnellement surestimées dans l'historiographie musicale. Entre 1563 et 1614, la laude oratorienne forme un peu plus du quart des publications de laudes italiennes, dont la majorité sont des recueils de poésie spirituelle sans musique. Giovanni Animuccia est le compositeur qui inaugure cette tradition d'une laude synthétisant différents courants réformateurs, forme de réponse à l'exigence tridentine d'intelligibilité des paroles en musique.

Si la laude florentine médiévale et renaissante a retenu l'attention, et si la congrégation de l'Oratoire est au centre de nombreux travaux, ce n'est pas le cas de sa musique. Ce livre vient heureusement combler ce manque, en proposant une étude détaillée des relations entre musique et dévotion, par l'analyse du répertoire écrit, mais aussi de ses effets attendus, dans le cadre d'une pastorale de la conversion. Chantée dans des lieux et par des publics divers, la laude est un appât qui doit émouvoir et élever l'âme, faciliter le cheminement spirituel du fidèle et participer à la rechristianisation de la société. Chant participatif et communautaire, elle devient cependant l'instrument d'une pastorale de masse, puis se transforme progressivement en une polyphonie trop élaborée pour concerner l'assemblée, et finit par être l'expression d'une dévotion fondée sur la réception musicale et l'écoute sensible. La laude passe ainsi au monde moderne du concert, où le chanteur professionnel va prêter sa voix au fidèle.

Jean-Paul PITTION, *Le livre à la Renaissance. Introduction à la bibliographie historique et matérielle*, Turnhout-Genève, Brepols Publishers-Bibliothèque de Genève, 2013, 432 p. (Nugae humanisticae, 15)

L'ouvrage se donne comme objectif de décrire les principales caractéristiques matérielles du livre imprimé au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. Il offre des connaissances en histoire du livre qui aident à l'évaluation des sources imprimées aussi bien que les moyens de vérifier une formule de collation. Synthétique autant que clair, il expose un état des connaissances et les interrogations sur l'histoire de l'imprimerie aux débuts de l'époque moderne. Son plan soutient sa clarté : 1. Les matériaux du livre ; 2. La fabrication du livre ; 3. La structure du livre ; 4. Le décor du livre ; 5. Le livre, objet de commerce ; 6. Le livre, objet culturel. Les trois premières parties fournissent tout autant des informations historiques qu'une introduction pratique aux méthodes de l'analyse bibliographique. La quatrième section examine le livre comme reflet des goûts et des styles d'une époque par l'examen des ornements typographiques,

illustrations et reliures. La cinquième section souligne les liens entre multiplication des éditions, diffusion à grande échelle dans toute l'Europe et accélération des transformations de l'univers mental des Européens. La dernière partie considère le livre, entre condition de naissance des textes et pratiques de lecture, dans sa dimension de moyen d'échange culturel. Au-delà d'indispensables informations très concrètes, cette étude permet ainsi de saisir combien l'histoire du livre apporte à la connaissance historique générale, peut-être même combien cette dernière connaissance ne peut, pour la période considérée se passer de l'histoire du livre.

*Portraits of the City. Representing Urban Space in Later Medieval and Early Modern Europe*, K. LICHTERT, J. DUMOLYN et M. P. J. MARTENS (éd.), Turnhout, Brepols, 199 p., ill. n/b, 14 planches coul. (Urban History 31)

Les travaux sur la représentation urbaine se sont multipliés au cours des dernières décennies. Abondamment illustrées, les douze études rassemblées dans ce volume bénéficient de cet intérêt renouvelé et proposent des analyses variées et méthodologiquement complémentaires de portraits de villes dessinés, peints, imprimés ou tissés. B. Vannieuwenhuyze et E. Vernackt s'intéressent aux apports pour la recherche d'une '*digital thematic deconstruction*' des cartes et vues de villes. Pour P. Maclot, la vue aérienne d'Anvers réalisée par Virgilius Bononiensis en 1565 est une source pour l'étude typologique des bâtiments privés. J. De Rock souligne l'intérêt d'une analyse des séries dans la peinture néerlandaise de villes entre 1420 et 1520. *La Bataille entre Shrovetide et Lent* de Bruegel l'Ancien est examinée par K. Lichtert tandis que C. Paredes observe les tentures de Charles Quint. O. G. Kik revient sur la place de l'Antiquité dans la représentation architecturale urbaine aux Pays-Bas dans les quarante premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. M. C. Galasi confronte deux portraits de Gênes par Jan Massys et Anton van den Wyngaerde. Les sources littéraires et iconographiques sont rapprochées par S. Beltrano dans les cas de Cuneo, Florence ou Milan. N. Ben-Aryeh examine la vue de Constantinople réalisée par le Vénitien Guidalotto et S. Van Ooteghem l'exploitation de *vedute* romaines comme sources historiques par les artistes néerlandais du XVII<sup>e</sup> siècle. M. K. Williams s'intéresse aux premiers portraits diplomatiques de Rome. Autant d'études qui chacune à sa façon apportent du nouveau sur les modalités de la représentation urbaine dans la première modernité.

*Pratiques latines de la dédicace. Permanence et mutations de l'Antiquité à la Renaissance*, sous la direction de Jean-Claude JUHLE, Paris, Classiques Garnier, 2014, 683 p. (Colloques, Congrès et Conférences sur la Renaissance Européenne, n° 83)

Colloque, puis ouvrage conçu autour de la question des enjeux pratiques et esthétiques de la dédicace, entendue comme l'hommage qu'un auteur fait de son livre à celui dont il inscrit le nom sur la toute première page. Et pour mieux entendre les dédicaces de la Renaissance, l'ouvrage fait l'histoire du geste, du rituel de la dédicace depuis ses origines religieuses en Grèce comme à Rome, puis de la littérature grecque archaïque aux épîtres de Sidoine Apollinaire. Les huit derniers articles intéressent directement notre période au sens large.

Giuliana Crevatin s'intéresse aux dédicaces signées par Nicolas Trevet et Anne Rafarin à celles que donnèrent aux grands pontifes et aux rois Flavio Biondio, Andrea Fulvio, Rafaele Maffei, Rabelais, Marliani et Johannes Rosinus, et qu'elle analyse comme discours de la méthode humaniste en cours d'élaboration. Pierre Laurens explique de façon convaincante pourquoi Marsile Ficin a laissé disparaître (dès l'édition de 1484) la dédicace à Jean Cavalcanti, qu'il avait placée en tête de son commentaire sur *Le Banquet* de Platon, le *De amore*. Dans l'adresse de Giovanni Pontano à Girolamo Carbone en tête d'une élégie de l'*Eridanus*, Hélène Casanova-Robin voit, en relation avec d'autres œuvres offertes à ce même dédicataire, le legs d'une sagesse tout horatienne et une invite à la poursuite de l'itinéraire humaniste. L'article-somme de Thomas Penguilly fait le point sur l'ensemble des dédicaces rédigées par Alciat, vingt-deux. Un panorama des dédicaces de livres scientifiques de la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle permet à Isabelle Pantin de lancer des pistes de réflexion sur ce genre particulier qui révèle les choix stratégiques des diffuseurs du savoir. Giancarlo Abbamonte examine lui, parmi un corpus de quelque sept cents, plus d'une cinquantaine de traductions latines d'auteurs grecs, dédiées au XV<sup>e</sup> siècle à un mécène, qu'il ait commandé le travail ou non, et fait le point sur les enseignements de ces épîtres : goûts des dédicataires, promotion des traducteurs, évaluation historique et littéraire des auteurs. Puisant dans le corpus des épîtres en tête des éditions latines et grecques du XVI<sup>e</sup> siècle, Raphaëlle Mouren dégage les stratégies des éditeurs qui y offrent d'eux une image flatteuse, et justifient leurs travaux par de pressantes nécessités philologiques. Jean-Claude Julhe conclut sur la valeur consécatoire de la dédicace qui permet à l'auteur de faire passer le texte au lecteur. *In fine* bibliographie « sélective » du sujet de quarante pages, et index des textes cités et des noms.

Anne RÉACH-NGÔ, *L'Écriture éditoriale à la Renaissance. Genèses et promotion du récit sentimental français (1530-1560)*, Genève, Droz, 2013, 508 p. (Cahiers d'Humanisme et Renaissance)

Cet important ouvrage est issu d'une thèse de doctorat dirigée par Mireille Huchon et soutenue sous le titre *La mise en livre des narrations de la Renaissance : écriture éditoriale et herméneutique de l'imprimé* (2005). Il est composé de six chapitres et comprend 99 illustrations. Le corpus est constitué des narrations en prose vernaculaire du XVI<sup>e</sup> siècle français. A Réach-Ngô a étudié avec précision la mise en page choisie notamment par les imprimeurs et libraires du Palais (ch. II) qui produit des « effets de parenté » d'un roman à l'autre. L'analyse porte surtout sur la fabrication d'un *best-seller*, *Les Angoysses douloureuses qui procèdent d'amours* (Paris, Denis Janot, 1538 et Lyon, Denis de Harsy, sans date) : mises en paragraphes (ch. IV), chapitrage (ch. V), pratiques intertextuelles aboutissant à la construction d'une figure auctoriale féminine nouvelle (ch. VI). Dans le cas des *Angoysses*, l'intervention éditoriale a paru constituer un acte de création à part entière aboutissant au « premier roman sentimental français » selon la formule de G. Reynier.

La notion d'« écriture éditoriale » mise en relief par le titre de l'ouvrage est née de la prise en compte de l'analyse de la formulation typographique, de choix



éditoriaux et du discours paratextuel des éditeurs. Elle a donné lieu à des prolongements récents, notamment dans le dossier thématique du n°10 de *Seizième siècle*, « Genèses éditoriales » sous la direction d'Anne Réach-Ngô. Il ne s'agit pas seulement de la matérialité du livre, c'est l'intention éditoriale, subtilement analysée dans le cas des *Angoysses* qui permet d'actualiser l'accès à un discours du livre et par conséquent les notions de contexte, de lecteur, de réception et même d'œuvre.

L'ouvrage comprend une bibliographie classée (p. 443-494) et un index des noms de l'Antiquité à la Renaissance (p. 495-497). Il se lit avec plaisir et profit.

Pierre RÉZEAU, *Les Noël en France aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles – Édition et analyse*, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 2013, 613 pages.

Comme le souligne Robert Martin dans sa préface, cet important ouvrage vient combler une lacune de la bibliographie relativement abondante sur le Noël : il s'agit en effet d'une véritable synthèse sur un genre « mineur » d'une grande variété, qui apparaît dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle pour s'épanouir au XVI<sup>e</sup>, d'où provient la grande majorité du corpus. Ces pièces sans prétention, patiemment rassemblées ici pendant des années, présentent souvent l'intérêt d'être accompagnées de la mention de leurs timbres ou mélodies sur lesquelles elles peuvent être chantées. L'auteur s'est limité aux Noël en français, à l'exclusion du domaine provençal ou occitan.

Après une introduction d'une quarantaine de pages traitant notamment des origines et des thématiques caractéristiques du Noël, le livre commence par répertorier les sources manuscrites puis imprimées, en procédant par leur lieu de conservation (en France comme à l'étranger), avant de se consacrer à l'édition de 74 Noël choisis en fonction de la solidité de leur enracinement géographique et de leur représentativité. Certains Noël parodiques viennent illustrer l'imbrication entre religieux et profane qui peut étonner aujourd'hui. Pour chacun de ces 74 textes sont donnés : les sources, éditions modernes (le cas échéant), auteur de la source choisie, analyse, langue et localisation, structure de la pièce, rimes, scansion. Étant donné l'important ancrage régional de ces textes, des cartes viennent en situer la provenance. On trouve ensuite un glossaire de cette sélection de Noël (100 pages), suivi de l'index des noms de lieux et de personnes qui y apparaissent. Mais c'est surtout le répertoire général des Noël français, alphabétique par incipits, qui se révèle l'outil de travail le plus précieux, avec la liste des timbres donnés dans les sources, que les musicologues apprécieront grandement. Ces timbres sont parfois multiples pour un même Noël, ou peuvent servir, inversement, à plusieurs Noël ; on y trouve des mélodies profanes, grégoriennes, de psaumes, voire d'autres Noël. Enfin, une bibliographie thématique vient clore ce livre qui désormais fera sans aucun doute autorité pour toutes les études sur le sujet, après les trois volumes de référence de Henri Poulaille (*La grande et belle Bible des Noël anciens*, 1942-1951).

Agathe SUEUR, *Le frein et l'aiguillon – Éloquence musicale et nombre oratoire (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2013, 423 pages.

Cet ouvrage est la publication d'une thèse de littérature comparée soutenue en 2011 à l'Université de Paris-Sorbonne. S'inscrivant dans les études sur la « rhétorique musicale », il a pour objet d'étude de l'éloquence musicale aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, enjeu majeur de la composition, de l'exécution, de l'écoute et de la pensée. Attestée dès l'Antiquité (Cicéron), la perception d'une parenté entre l'éloquence rythmique de la prose oratoire, l'éloquence métrique des vers et l'éloquence rythmique de la musique reprend toute son importance avec les humanistes de la Renaissance. Limitée aux cas de l'Italie et de l'Allemagne, l'étude s'attache à déterminer dans quelle mesure, à la faveur de la connaissance et de l'usage de la langue latine, on percevait alors des similitudes entre les qualités métriques et rythmiques des poèmes, de la prose oratoire, et de la musique vocale et instrumentale, mais aussi comment cette convergence est traitée dans les écrits théoriques comme ceux de J. Burmeister, G. B. Doni, A. Kircher ou J. Mattheson. Mais l'investigation s'élargit à d'autres témoignages de musiciens (compositeurs, interprètes) et d'auditeurs, qui n'ont pas nécessairement les mêmes références pour apprécier ou juger l'éloquence « nombreuse », celle qui use de proportions séduisantes. Le *numerus*, ou « beau rythme », est en effet question de proportions et d'équilibre entre les parties et le tout. L'auteur insiste sur la nécessité de contextualiser cette étude des affinités entre musique, éloquence et poésie afin d'éviter les simplifications. Mais c'est aussi au-delà de l'écrit que l'écoute de la musique met en jeu des attitudes perceptives très proches de la prononciation du discours musical, oratoire ou poétique.

Un préambule aborde la question de la culture rhétorique des théoriciens de la musique, à travers les portraits des quatre auteurs cités ci-dessus. Une première partie traite ensuite de la prose musicale (vocale ou instrumentale), par rapport à la musique métrique, à la poésie et à la prose oratoire. La seconde partie porte sur les périodes musicales (articulations internes) qui participent à l'éloquence « nombreuse » ; enfin la troisième élargit la question à celle du meilleur style, liée à celle du choix de certaines valeurs qui positionnent et engagent chaque auteur au sein des débats de son temps : cette dernière partie étudie notamment les conceptions des Jésuites sur le style musical, notamment à propos des innovations (*stile concitato*) pratiquées par Monteverdi.

*Théâtre de femmes de l'Ancien Régime. Tome I, XVI<sup>e</sup> siècle*, édition d'A. EVAÏN, Perry GETHNER et H. GOLDWYN, Paris, Classiques Garnier, 2014, 516 p., 32 € (Bibliothèque du XVII<sup>e</sup> siècle, 17)

La présente anthologie entend rendre aux femmes dramaturge leur place dans le paysage de la création théâtrale ; elle couvrira plus de trois siècles, commençant dans les années trente du XVI<sup>e</sup> siècle avec Marguerite de Navarre et s'achevant au début du XIX<sup>e</sup> avec Germaine de Staël. Ce premier volume rassemble huit pièces de Marguerite de Navarre, le *Débat de Folie et d'Amour* de Louise Labé et des textes de Catherine des Roches : la tragi-comédie *Tobie*, sa *Bergerie* et deux dialogues (*Placide et Sévère* et *Iris et Pasithée*). Les textes sont établis à

partir des éditions critiques existantes ; tout est fait pour faciliter leur lecture devenue difficile : l'orthographe et la ponctuation ont été systématiquement modernisées ; les dièses sont signalées à la suite des mots par l'indication, les passages obscurs sont éclaircis en note, des didascalies sont introduites pour clarifier le déroulement de l'action scénique. Un glossaire, quelques indications bibliographiques complète un ensemble dont on ne doute pas qu'il rendra plus accessible l'écriture des femmes dramaturges de la Renaissance française.

Frédéric TINGUELY, *Le voyageur aux mille tours. Les ruses de l'écriture du monde à la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 2014.

Le titre de ce recueil sur l'histoire de la littérature de voyage et celle des relations interculturelles fait allusion à Ulysse dont le souvenir est présent dans la mémoire des écrivains voyageurs : l'hypothèse présentée dans l'introduction (« Ouverture ») est que les auteurs ont élaboré un « arsenal » de « tours discursifs » (p. 19), ce qu'illustre l'ouvrage. Neuf des quatorze études ont été publiées entre 1996 et 2004 ; elles sont présentées ici dans une version retravaillée. La première section porte sur la transition du récit de pèlerinage aux récits de voyage en Orient. La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule « Tours oculaires » et commence par le voyage de « redécouverte » de Pierre Gilles qui a rédigé en Syrie une *Elephanti nova descriptio* (ch. V). Ce naturaliste traducteur d'Élien choisit le genre épistolaire : sa lettre écrite d'Alep décrit avec minutie un spécimen particulier qu'il a observé ; il encourage ainsi les savants à corriger les textes antiques. L'étude suivante porte sur la description d'un autre représentant de la faune exotique, le tapir décrit par Léry. Trois autres études sur Léry sont réunies dans la troisième partie dont deux nouvelles, « Le lézard et le nourrisson » et « L'apprenti voyageur ». Le récit du voyage de Montaigne est analysé au prisme des « curiosités de l'Église romaine » puis en introduisant la notion de « cercle anthropologique » dans la quatrième et dernière partie (« Devenir autre ») c'est-à-dire en rendant compte de la modification d'une conscience engagée dans un mouvement d'observation de l'altérité culturelle. L'étude suivante (« Montaigne et les identités singulières ») porte sur des parcours de vie ou des positionnements qui brouillent les catégories usuelles et favorisent une prudence sceptique. La dernière étude, inédite également, examine les stratégies anthropologiques des jésuites tentant de s'adapter à la différence culturelle du Japon et de la Nouvelle-France : le « jésuite-enfant », « une figure particulièrement dégradée de l'aventure missionnaire » est ainsi analysée comme celle d'un élève apprenant la langue et les coutumes de « maîtres » qu'il s'agit *in fine* d'évangéliser. La conclusion de l'ouvrage, claire et concise, est un retour sur la méthode de la « lecture topographique » ce commentaire littéraire patient.

Pontus DE TYARD, *Œuvres complètes*, t. III *Mantice*, édition de Jean Céard, Paris, Classiques Garnier, 2014, 230 p.

Jean Céard est l'éditeur du tome III des *Œuvres complètes* de Pontus de Tyard, publiées sous la direction d'Eva Kushner d'abord chez Honoré Champion et maintenant aux Classiques Garnier. Ce tome III comprend *Mantice, ou Discours*

de la vérité de *Divination par Astrologie*, publié pour la première fois en 1558 à Lyon. Ce texte singulier qui, en 1587, prendra place parmi les *Discours philosophiques* à la suite du *Premier* et *Second Solitaire* et avant le *Premier* et *Second Curieux*, avait déjà fait l'objet d'une édition critique de Sylviane Bokdam, pourvue d'un abondant commentaire (Droz, 1990) et issue d'une thèse de doctorat. Établie selon les mêmes principes, l'édition de Jean Céard apporte un éclairage nouveau sur les sources réelles à la disposition de l'évêque de Chalon. Dans l'introduction aussi bien que dans l'annotation, l'éditeur arrive ainsi à reconstituer les lectures de l'auteur, en retraçant les éditions précises qu'il a mises à profit. Parmi tant d'autres sources, Jean Céard identifie ce que Pontus de Tyard doit à la lecture des *Antiquæ Lectiones* (éd. princeps 1516) de Cœlius Rhodiginus ou des *Artis divinatricis, quam astrologiam seu judiciariam vocant, encomia et patrocina* (1549) de Gervais Marstaller. Il arrive même à établir avec vraisemblance que l'humaniste a dû lire les *Disputationes adversus astrologiam divinatricem* dans l'édition des *Opera omnia* de Pic de la Mirandole, publiée à Bâle en 1557, et cela même si cette édition est absente de l'inventaire de sa bibliothèque établi par François Roudaut (*La bibliothèque de Pontus de Tyard*, Paris, Honoré Champion, 2008). L'introduction propose du reste une relecture fine et précise de ce curieux dialogue qui se présente comme la confrontation de deux thèses et qui s'interroge, non pas sur le caractère licite de l'astrologie comme l'avait fait Calvin dans son *Advertissement contre l'astrologie judiciaire* (1549), mais plutôt sur sa vérité. Entre le personnage du Solitaire qui nie la vérité de la divination astrologique et celui de Mantice qui l'affirme haut et fort, le Curieux doute de la vérité de l'astrologie telle qu'elle se pratique en son temps, sans cependant exclure qu'elle puisse être réformée.

Le texte de base suit celui de l'édition de 1587 des *Discours philosophiques* dans l'exemplaire de la Bibliothèque de Troyes, corrigé à la main par Pontus de Tyard. Les manchettes imprimées sont reproduites en marge du texte. Le relevé note les variantes de l'édition princeps de 1558 et de l'édition publiée vraisemblablement en 1573. L'édition est complétée par un lexique, une bibliographie et un index.

Céline VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*, Turnhout, Brepols Publishers, 2014, 660 p. (Textes, Codex & Contexte, XVI)

Entre histoire, histoire de l'art, littérature et sociologie, Céline Van Hoorebeek propose une étude sur les bibliothèques des fonctionnaires au service des derniers ducs de Bourgogne. À partir d'un examen des contenus, des types et des tailles, elle dégage des usages du livre et des pratiques de lecture ; elle examine aussi la place du livre dans les réseaux de sociabilité. Après avoir défini un corpus de possesseurs et sa méthode d'enquête, C. Van Hoorebeek propose une analyse quantitative au croisement des données chiffrées objectives et de critères de vraisemblance qui rendent possible une évaluation des compositions des bibliothèques. Parmi les aspects essentiels de l'étude, on retiendra la place de l'imprimé – la typographie à caractères mobiles apparaît en 1473 dans les Pays-Bas méridionaux, soit au cœur de la période examinée – face à celle des

manuscrits, les éléments matériels de rangement et les méthodes de classement. Les conclusions quant au profil des lecteurs sont en demi-teinte : parmi les 103 officiers dont les livres sont examinés, la disparité domine, prise entre originalité et conformisme, entre tradition et ouverture. Existe néanmoins un vaste réservoir de lectures partagées qui réunit ces officiers en une communauté de lecteurs. La relation au livre et à la lecture est cependant trop diverse pour dresser un unique profil type non plus qu'une unique burgondisation des fonctionnaires : les modèles francophones en vigueur à la cour et relayés par les élites aristocratiques existent de front avec la littérature professionnelle latine. Cette riche étude est accompagnée d'un répertoire biographique, d'un très riche répertoire documentaire – testaments, inventaires, comptes de confiscation, lettres ou contrats qui ont permis l'étude sont retranscrits – et enfin d'un catalogue descriptif des livres ayant appartenu à un ou plusieurs fonctionnaires.

*Vies d'écrivains. Vies d'artistes. Espagne, France, Italie XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, édité par Matteo RESIDORI, Hélène TROPÉ, Danielle BOILLET et Marie-Madeleine FRAGONARD, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2014, 353 pages.

Issu d'un colloque, ce volume prend la suite d'un premier publié en 2012 (*Écrire des vies. Espagne, France, Italie XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*) et marque l'aboutissement d'un programme de recherches sur l'écriture biographique dans l'Europe moderne. Les éditeurs ont regroupé les contributions en quatre ensembles. Le premier, « Dynamiques fondatrices », rassemble des études de la vie de Boccace dans les premières éditions de ses œuvres (Johannes Bartuschat), des trois premières vies de l'Arioste (Alessandra Villa), des vies en série des poètes provençaux de Jean de Nostredame (Gilles Guilhem Couffignal), des vies où le biographe s'identifie avec son modèle (Pedro M. Catedra), et une réflexion plus générale sur les vies de poètes au XVI<sup>e</sup> siècle en Italie (Franco Tomasi). La 2<sup>e</sup> partie rassemble des études de cas : La *Vie de Garcilaso de la Vega* par Fernando de Herrera (Ricardo Saez) ; la *Vie de Ronsard* par Binet (Benedikte Andersson) ; le *Sommaire discours sur la vie de M. de Montaigne* (Catherine Magnien-Simonin) ; les *Vitte* de G. B. Passeri (Ismène Cottensin). La 3<sup>e</sup> partie propose des réflexions sur l'identité de l'auteur et son exploitation par son ou ses biographes : *L'Histoire de la vie du premier César* de Juan Enriquez de Zuniga (Jacob Sanz Hermida) ; Théodore de Bèze (Julien Goeury) ; Adam Billaut (Dinah Ribard) ; Luisa de Carjaval (Pablo Jauralde Pou) ; Michel Ange (Matteo Residori). Dans la 4<sup>e</sup> et dernière partie, les contributions traitent des canons esthétiques et de l'usage de la gloire : Agnès Morini d'après un large corpus italien du XVII<sup>e</sup> siècle ; Hélène Tropé s'intéresse à la biographie de Quevedo par Antonio de Tarsia ; enfin Florence Ferran, René Démoris et Pierre Musitelli examinent des biographies écrites et publiées au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Expositions

### Allemagne

*Michel-Ange comme inspiration*, 6 février - 25 mai 2015, Bundeskunsthalle, Bonn.

*Les mystères de Dürer*, 12 décembre 2014 - 22 mars 2015, Wallraf-Richartz-Museum, Cologne.

*Royaumes de l'imagination. Albrecht Altdorfer et l'art autour de 1500*, 5 novembre 2014 - 8 février 2015, Städelmuseum, Francfort-sur-le-Main.

*Dessins de la Renaissance italienne du Städelmuseum*, 8 octobre 2014 - 11 janvier 2015, Städelmuseum, Francfort-sur-le-Main.

### États - Unis

« *Faire un bruit joyeux* ». *L'art de la Renaissance et la musique à la cathédrale de Florence*, 25 octobre 2014 - 11 janvier 2015, High Museum of Art, Atlanta.

*La splendeur des Habsbourgs : chefs-d'œuvre des collections impériales de Vienne*, 14 juin 2015 - 13 septembre 2015, The Museum of Fine Arts Houston, Houston.

*Le Greco à la Frick Collection*, 4 novembre 2014 - 1<sup>er</sup> février 2015, The Frick Collection, New York.

*Le Greco à New York*, 4 novembre 2014 - 1<sup>er</sup> février 2015, The Metropolitan Museum of Art, New York.

*Le grand dessein : Pieter Coecke van Aelst et la tapisserie de la Renaissance*, 8 octobre 2014 - 11 janvier 2015, The Metropolitan Museum of Art, New York.

*Bartholomeus Spranger : splendeur et érotisme dans la Prague impériale*, 4 novembre 2014 - 1<sup>er</sup> février 2015, The Metropolitan Museum of Art, New York.

*Piero di Cosimo : la poésie de la peinture dans la Florence de la Renaissance*, 1<sup>er</sup> février 2015 - 3 mai 2015, National Gallery of Art, Washington.

~~~~~55

## **F r a n c e**

*La gravure allemande à la Renaissance*, 28 novembre 2014 - 8 mars 2015, Musée des Beaux-Arts de Caen, Caen.

*François I<sup>er</sup>, pouvoir et image*, 24 mars 2015 - 21 juin 2015, Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, Paris.

*Le Pérugin, maître de Raphaël*, 12 septembre 2014 - 19 janvier 2015, Musée Jacquemart-André, Paris.

*Les Borgia et leur temps. De Léonard de Vinci à Michel-Ange*, 17 septembre 2014 - 15 février 2015, Musée Maillol, Paris.

## **S u i s s e**

*Dürer et son temps. Dessins*, 1er novembre 2014 - 1<sup>er</sup> février 2015, Kunstmuseum de Bâle, Bâle.

*Bramantino - L'Arte nuova del Rinascimento lombardo*, 28 septembre 2014 - 11 janvier 2015, Museo Cantonale d'Arte, Lugano.

*La passion Dürer*, 30 octobre 2014 - 1<sup>er</sup> février 2015, Musée Jenisch, Vevey.

## C o r r e s p o n d a n c e   a v e c   l a   S o c i é t é



Pour rester en contact avec vous, vos coordonnées postales et informatiques exactes nous sont nécessaires. **N'oubliez pas d'indiquer tout changement d'adresse**

- à la **trésorière** (cotisations, abonnements, commandes de publications)  
Véronique FERRER, veronique-ferrer@orange.fr
- au gestionnaire de la **liste de diffusion**  
Hugues DAUSSY, hdaussy@club-internet.fr
- au gestionnaire du **Répertoire des seiziémistes en ligne** (www.sfdes.fr)  
Gérald PÉOUX, gpeoux@u-paris10.fr.

Pour la **correspondance avec la Présidence** :

Bruno PETEY-GIRARD, 40, rue des Martyrs, 75009 Paris  
petey-girard@u-pec.fr.

Pour l'**annonce d'une manifestation** (colloque, exposition, etc.), qui paraîtra sur le site Internet (www.sfdes.fr) :

Gérald PÉOUX, gpeoux@u-paris10.fr.

Pour **signalement de tout livre récent dont la parution est susceptible d'être annoncée dans le Bulletin de liaison** :

Claude LA CHARITÉ, claude\_la\_charite@uqar.ca.

Pour **un bref compte-rendu susceptible de paraître dans le Bulletin de liaison**, envoyer le volume à Bruno PETEY-GIRARD.

Pour l'**envoi de vos articles à la revue Seizième siècle** :

Catherine MAGNIEN  
135, rue du Faubourg-Poissonnière, 75009 Paris  
magcath@aol.com.